



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Impureté. Amour impur & deshonnête, luxure, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

état, & sans sçavoir les principes & les mystères de la Foi Chrétienne. Cependant on se réjouit, on vit tranquillement dans cette pernicieuse ignorance. Quel desespoir, & quel malheur de ne devenir sçavant qu'à la mort !
Le même.

Ignorance
de Dieu
dans les
gens de
guerre,

On ne peut assez comprendre l'ignorance & l'insensibilité des gens de guerre pour les choses de la Religion. La plupart passent toute leur vie non seulement sans pratiquer les devoirs du Christianisme, mais bien souvent sans les connoître. On dirait qu'ils confondent Dieu avec les ennemis qu'ils ont à combattre ; & que comme la guerre les autorise presque toujours à se dispenser à leur égard de toutes sortes de devoirs, ils se font une habitude de s'en dispenser souvent à l'égard de Dieu. Si l'on ne peut pas dire précisément que cela soit vrai ; il est certain du moins que la guerre étant un métier, où l'on se fait

un devoir, & un point de gloire de ne rien craindre, & de mépriser tout, afin d'être plus propre à s'exposer au danger, lorsque l'occasion le demande ; où l'on est sans égard, & plein de dureté envers ceux à qui l'on fait la guerre : on s'accoutume insensiblement à étendre ce mépris & cette dureté, qui ne devroit regarder tout au plus que les ennemis, sur d'autres qui ne le sont pas. On étend encore sans y prendre garde cette hardiesse dont on se pique, jusques sur les choses les plus saintes, que l'on regarde sans respect, & sans aucune veneration ; jusques sur les devoirs de la Religion, dont on se dispense avec le même sang froid, & la même tranquillité que de la chose du monde la moins considérable. ... Comme la guerre produit l'irreligion parmi les gens qui sont de ce métier-là, l'irreligion produit entre eux la cruauté. *Livre intitulé : De l'éducation des Enfants, par J. Pic.*

I M P U R E T É.

A M O U R I M P U R E T D E S H O N N Ê T E,

Luxure, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

SI l'Apôtre défend aux Chrétiens de nommer le vice d'impureté dans la conversation, & dans un discours familier ; les Prédicateurs devroient, ce semble, à plus forte raison, s'abstenir d'en parler dans les Chaires ; de crainte de souiller l'imagination de leurs Auditeurs, au lieu de leur en inspirer de l'horreur : mais d'ailleurs le péché d'impureté, quelque abominable qu'il soit, & divisé en tant d'especes, étant aussi commun qu'il l'est aujourd'hui, & portant la corruption par tout, sous les noms moins odieux, d'amusement, de galanterie, d'enjouement, & d'autres semblables, il n'y en a point qui doive davantage animer le zèle d'un Ministre de l'Evangile, afin d'ôter le plus grand obstacle qu'il y ait au salut des hommes, & faire tarir en même temps la source d'une infinité de crimes.

J'avoue pourtant qu'il n'y a point de sujet, où il y ait plus de précaution à prendre, & de ménagement à garder ; soit afin qu'il n'échappe aucun terme, qui puisse choquer les oreilles pures ; soit pour ne point faire de peinture trop vive de la manière que ce péché s'insinue dans le cœur, ou des objets qui ont coutume d'y exciter ; & enfin pour ne rien dire qui soit capable de rallumer une passion mal éteinte dans ceux qui n'y ont déjà que trop de penchant. Pour cela, je ne conseille point à ceux qui traiteront cette matière si délicate, de s'arrêter à aucune especes de ce vice en particulier ; mais seulement de parler de l'impureté en general, sans en marquer les differences ; & d'insister davantage sur les desordres qu'il cause, sur ses suites dangereuses, sur les occasions de le commettre, sur les châtimens qu'il attire, sur le scandale qu'il cause dans tous les états, & sur les dangers auxquels on s'expose : ce qui fournit une assez ample & abondante matière d'un discours fort, & infiniment utile.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Dessins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **C**E Discours peut être divisé en deux Parties ; la première regarde ceux qui ne sont point encore tombez dans cet infame péché ; & la seconde, ceux qui y sont engagés par une longue & funeste habitude : or je dis par rapport aux premiers, qu'il n'y a rien de plus facile que d'y tomber, & qu'à moins d'une précaution, & une vigilance exacte sur eux-mêmes, & sur leur conduite, ils sont continuellement en danger ; c'est le premier Point. Le second, qu'il n'y a rien de plus difficile que de sortir, & de se retirer de cet affreux précipice, quand une fois on y est tombé, & qu'on a contracté une forte habitude à ce malheureux vice.

Premier Point. Il est facile de commettre ce

péché, 1^o. Parce que nous y avons un penchant naturel, qui nous y porte avec violence ; nous nourrissons ce brasier au milieu de nous-mêmes : de manière que quand nul objet extérieur ne nous y solliciteroit, cette maudite passion a son principe dans le corps, qui fait une partie de nous-mêmes. De là vient que les plus grands Saints n'ont jamais donné ni soutenu de plus rudes combats que contre cet ennemi domestique, qui a tous les sens comme à ses gages, & qui d'abord corrompt l'imagination & l'esprit, ensuite embrase le cœur, & fait enfin couler le poison jusques dans nos veines. Ce vice donc, aidé de l'esprit & de la volonté, rend ce penchant le plus fort, & le péché qui en est l'effet, le plus

plus

plus difficile à éviter. C'est dont se plaint S. Paul, parmi toutes les austeritez dont il affligeoit & domptoit son corps; c'est pour cela, qu'un Saint Jérôme au milieu des deserts, se voyoit souvent transporté d'imagination dans les assemblées des Dames Romaines, & que dans un corps atténué de jeûnes il resentoit jusques sous la cendre de la pénitence, l'ardeur du feu de cette malheureuse concupiscence; qu'un Saint Bernard, un Saint Benoît, un Saint François, ces grands Saints qui ne se nourrissoient que des larmes de la pénitence, & de pain de douleur, ne trouvoient point d'autre moyen d'éteindre ce feu, que de se plonger dans des étangs glaces, ou de se rouler sur des épines, ou dans les neiges. Or pour arrêter ce penchant si fort & si violent, il n'y a point d'autre moyen que la mortification chrétienne; & tout au contraire, on le foment par la délicatesse des viandes, par la mollesse des habits, par le luxe, & par tout ce qui est capable d'embraser ce feu infernal; dites-moi s'il n'est pas tres-facile d'en être bientôt consumé?

2°. Parce que l'attrait du dehors est grand, & qu'il semble que tout conspire pour nous y attirer. Les femmes mettent tout en usage pour plaire, & les hommes n'épargnent rien pour se rendre agréables, & pouffent la complaisance jusqu'aux derniers excès: celles-ci mesurent leur gloire au nombre des personnes qu'elles s'attachent; & ceux-là ne croient pas savoir le monde, s'ils ne savent l'art de les gagner. Or dans cet attrait mutuel qui allume le feu de part & d'autre, le moyen de s'en garantir, c'est de suivre le conseil de l'Apôtre: *Fugite fornicationem*. Mais au lieu de fuir les occasions, & d'éviter par ce moyen, le danger, faites reflexion sur la temerité des uns qui les recherchent, & sur l'imprudence des autres, qui ne prennent aucune précaution; les conversations, les tendresses, les témoignages reciproques d'amitié, tout est mis en œuvre, & vous demandez pourquoy les hommes, fragiles comme ils sont, donnent si souvent contre cet écueil, qu'ils se mettent si peu en peine d'éviter, & qu'on ne peut éviter que par la fuite?

3°. Au penchant que nous avons de nous-mêmes à ce maudit péché, & à l'attrait du dehors, il faut ajouter en troisième lieu les libertez qu'on se donne dans une matiere, où les moindres choses, quand elles sont volontaires, sont de grands pechez: quoy que l'infamie soit attachée à ce vice, on le déguise sous des noms moins honteux & moins choquans; & les personnes qui ont encore quelque reste de pudeur, s'abstiennent à la vérité des actions les plus criminelles; mais pour les libertez, les caresses, les lettres, les livres, elles ne s'en mettent gueres en peine; comme si elles étoient assurées de leur vertu, sans faire reflexion que toutes ces libertez qu'on se donne, sont, comme remarque Saint Jérôme, des marques d'une chasteté, qui expirera bientôt, &c.

Second Point. Il est infiniment difficile de sortir & de se défaire de ce vice, quand on y tient par une longue & une forte habitude. C'est un labyrinthe, comme l'ont appelé les Anciens, il y a mille entrées pour s'y engager, mais presque aucune issue pour en sortir. 1°. Parce qu'il aveugle l'esprit; nous le voyons en tant d'exemples de l'écriture, nulle consideration ne peut faire impression

sur l'esprit d'une personne adonnée à ce péché; elle ne voit rien de ce qui la touche de plus près, biens, honneur, autorité, crédit, reputation, &c. Aveuglement étrange, & qu'on ne pourroit croire dans un David, un Salomon, &c. 2°. Ce péché déregle la conduite; les affaires d'une famille se negligent; les dettes croissent; on ne pense qu'à ses plaisirs, bien loin de chercher, & de prendre les moyens de les quitter, & de retourner à Dieu. 3°. Le plus grand obstacle, que ce péché met à la conversion & au retour d'un pécheur, est qu'il étouffe enfin les remords de la conscience, les sentimens de Dieu, & enfin toute Religion, &c.

On peut faire la division d'un Discours sur ce sujet, de ces paroles du Prophete Royal: *Via illorum tenebra & lubricum, & Angelus Domini persequens eos*. Premierement, les tenebres répandues dans toutes les voyes de ceux qui sont possédez de cette passion; l'étrange aveuglement dont ils sont frappez; qui les empêche de voir les dangers auxquels ils s'exposent; la grandeur du crime qu'ils commettent, les suites & les malheurs où ils s'engagent; & cet aveuglement ouvre un beau champ, & fournit une ample matiere. Secondement, la pente, le penchant qu'il donne à commettre les plus grands crimes, non seulement en matiere d'impureté; mais encore de toutes les sortes, pour venir à bout de leurs desseins, pour en vaincre ou en lever les obstacles, pour couvrir & pour cacher leurs crimes & leur liberrinage. Ce qui est exprimé par cette parole du Prophete: *Lubricum*; c'est un chemin glissant pour tomber dans un abime de crimes. Troisiéme: *Et Angelus Domini persequens eos*. Les punitions dont Dieu a coutume de châtier ce péché, souvent même dès cette vie, outre celles qu'il lui réserve dans l'autre.

On pourroit encore prendre pour division, ces autres paroles du même Prophete: *Sedentes in tenebris, & umbra mortis; vinclos in mendicitate, & ferro*. Premierement, l'aveuglement qui précède & qui accompagne ce crime, & dont ensuite l'impudique est ordinairement frappé de Dieu. Secondement, la servitude honteuse où cette passion infame le réduit, les soumissions qu'il rend à une malheureuse créature, qui se moque souvent de ses soins, de ses assiduites, & des services qu'il lui rend; on peut ensuite s'étendre sur les gênes, les déplaisirs, les chagrins, qu'il souffre dans ce dur esclavage, pour essuyer les caprices, & les bizarreries d'une infame. Y-a-t-il esclave plus contraint & plus miserable? &c. Troisiéme, la misère, les malheurs, les desespoirs, où engage cette lâche & infame passion: *In mendicitate, & ferro*.

On peut traiter ce sujet sur l'Evangile: *Cum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto*. Et alors on peut partager son discours en deux Parties.

Dans la premiere, faire voir que l'impureté, est véritablement une abomination dans le lieu saint, qui est indignement & sacrilegement profané; puisque nos corps sont le temple du Saint Esprit, comme l'assure l'Apôtre, & même que nous sommes les membres de Jesus-Christ, d'où l'Apôtre tire cette terrible conséquence: *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis*? Dans la seconde, montrer la desolation entiere qu'il cause à

I I.

Psal. 34.

I I I.

Pf. 106.

I I V.

I V.

Matth. 24.

I I V.

1. ad Cor. 6.

1. ad Cor. 6.

une ame, en la privant des graces, des dons, des secours, &c. & la reduisant sous la servitude du peché & du demon.

V. PREMIEREMENT. Ce peché est outrageux à Dieu, & quoi qu'il ne soit pas le plus enorme de tous les crimes, il est cependant opposé, 1°. A la nature. 2°. Au bienfait de l'Incarnation, où un Dieu s'est fait homme dans le sein d'une Vierge, où il a été conçu de la maniere la plus pure. 3°. Opposé à l'alliance qu'il a contractée avec nous dans cet adorable Mystere. 4°. Le plus opposé à ses graces. Outre qu'il ravit à Dieu le culte qui lui est dû, pour le rendre à une miserable creature, dont celui qui est possédé de cette infame passion, a fait son idole. Enfin, le voluptueux ôte à Dieu son cœur, & la préférence de son amour, pour la chose du monde la plus vile & la plus abjecte, d'où Saint Thomas infere la griéveté de ce peché. Secondement. Il faut faire voir combien ce peché est funeste à l'homme par les maux qu'il cause à son corps & à son ame.

VI. CETTE cruelle & dangereuse passion est communément appellée un feu, non seulement par les Auteurs prophanes, quine nous la representent jamais sous une autre idée; mais encore dans l'Ecriture sainte: *Ignis est usque ad perditionem devorans*, &c. C'est ainsi qu'en parle le saint homme Job: surquoy on peut remarquer trois proprietéz de ce feu criminel.

La premiere. Il est aisé à exciter & à s'allumer; il ne faut qu'un regard, un geste, une parole, une pensée qui passe par l'esprit, le souvenir d'un objet qu'on aura regardé trop curieusement; l'on sçait en un mot, combien il faut peu de chose pour exciter cette passion.

La seconde. Il fait ensuite d'étranges ravages, & des dégâts irreparables. Le feu materiel en une nuit, en peu d'heures, peut désoler & reduire en cendre une grande ville, ses temples, ses palais, & consumer toutes ses richesses; mais ce n'est que la peinture de ce que fait ce feu infernal, dont une ame est embrasée: il éteint non seulement toutes les vertus morales, mais encore la foi, ensuite la charité, & enfin l'esperance; puis que, selon l'Apôtre, il porte au desespoir du salut, en étouffant tous les sentimens de Religion.

La troisième. Il a cela de commun avec le feu, qu'il est bien difficile de l'éteindre, & les plus puissans remedes deviennent souvent inutiles, &c.

VII. L'EVANGILE en parlant de l'esprit immonde, dit trois choses que l'on peut faire voir dans l'esprit impur, dont un impudique est possédé.

La premiere, les mauvais desseins qu'il conçoit, & qu'il roule dans sa tête avec inquietude: *Ambulat per loca arida, quarens requiem, & non invenit.*

La seconde, sa malice: *Assumit septem spiritus nequiores se.*

La troisième, son opiniâreté, & ses effets: *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.*

VIII. CE vice, dans la pensée de Saint Bernard, est comparé à l'enfer, pour la ressemblance des tourmens qu'il fait souffrir, & que ce Pere reduit particulièrement à trois, qui sont, *Ignis ardens, vermis rodens, & sulphur fatens.* 1°. Le feu d'une concupiscence embrasée, qui brûle ceux qui sont possédez de

cette passion. 2°. Le ver de conscience qui suit ce peché, & qui ronge sans cesse le cœur d'un impudique. 3°. La honte & l'infamie, qui est representée par la mauvaise odeur du feu enfouffré.

IL est certain que la peinture la plus naturelle d'un homme impudique sur la terre, est celle d'un damné dans les enfers: or quatre choses marquées dans les saintes Escritures nous expriment l'état auquel un reprouvé se trouve dans les enfers. Le premier, les tenebres & l'obscurité d'un feu dévorant: *Mittite eum in tenebras exteriores.* Le second, le desordre, & la confusion: *Ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* Le troisième, un esclavage & une servitude cruelle: *Placet super peccatores laqueos.* Le quatrième, un ver immortal, qui déchire la conscience: *Vermis eorum non moritur.* Voilà les quatre choses que le peché d'impureté attire après soi: un aveuglement horrible; un desordre continu; une cruelle servitude; un ver dévorant. C'est le partage & la division d'un Diable, qui ramasse ce qui le peut dire le plus honnêtement. *Ce dessein est pris des Sermons qui courent sous le nom du P. Bourdaloue; & des Essais de Sermons du Sieur de Breteville, qui paroît l'avoir reduit en abrégé.*

ON peut aussi s'arrêter uniquement à la servitude, où sont reduits ceux qui se rendent esclaves de cette passion.

1°. C'est une servitude cruelle à l'homme qui se laisse dominer par ce vice: car elle lui ôte le repos par des inquietudes continuelles & des chagrins mortels; soit qu'on considere ce peché avant qu'il soit commis, soit après; parce qu'il laisse l'amertume dans le cœur. 2°. C'est une servitude honteuse, & quoi que cela soit propre de chaque passion, c'est le caractère propre de celle-ci. 3°. C'est la servitude la plus pernicieuse pour le salut: car elle éteint tous les sentimens de Religion; elle nous jette dans l'endurcissement; & enfin, elle nous conduit à l'impenitence. 4°. Servitude qui devient nécessaire dans la suite, & dont on ne se peut délivrer. *C'est le dessein du Sermon du P. Cheminai sur ce sujet.*

ON peut encore considerer le peché d'impureté comme un peché d'aveuglement, en ne traitant que cela seul, & le divisant en ces trois Points.

1°. Il prive des lumieres de la raison; comme nous voyons dans ces impudiques vieillards qui attenterent à la pudicité de Susanne; il abruit une personne, & la reduit à la condition des bêtes. Salomon le plus sage des hommes, jusqu'à quel aveuglement n'errait-il point? 2°. Il prive des lumieres de la grace; car la sagesse ne peut entrer dans une ame sensuelle & impure: l'homme adonné à ses plaisirs ne goûte point les choses de Dieu, comme dit Saint Paul. 3°. Le peché d'impureté prive enfin des lumieres de la foi; car il porte au libertinage & à l'Athéisme, &c. *Tiré des Reflexions Chrétiennes du P. Népveu, Tome 2.*

ON peut tourner cet aveuglement & ces tenebres où l'impureté plonge une personne, d'une autre maniere assez juste & assez regulliere, en faisant voir qu'elle lui ôte trois sortes de connoissances. Premiere. La connoissance de soi-même, de la noblesse de sa nature, de ses affaires, de son état, de sa profession, & en un mot, de ce qu'il est dans la

I X.

Matt. 22.

Job. 10.

Psal. 10.

Marc 9.

X.

X I.

X II.

vie

PARAGRAPHE PREMIER.

vie naturelle, civile, & chrétienne. Seconde. Elle ôte la connoissance de Dieu, de sa présence, de sa justice, &c. Troisième. Elle ôte enfin la connoissance du peché même que l'on commet, dont on ne conçoit pas l'énormité; mais que l'on regarde souvent comme un peché de foiblesse, & pardonnable, & que les hommes excusent le plus facilement. Tiré d'une subdivision de Sermon, dans les Essais du Sieur de Breteville.

XIII. ON peut considerer l'impureté dans son commencement, dans son progrès, & dans sa fin. Dans son commencement, on croit que ce n'est qu'une bagatelle; dans son progrès, on dit que ce n'est qu'un emportement de jeunesse; & dans sa fin, on s'imagine que c'est une chose dont on pourra aisément se corriger. A ces trois dangereuses maximes s'opposent trois grandes veritez.

La premiere, dans le commencement de l'impureté tout est à craindre, tout est d'une dangereuse consequence.

La seconde, ce vice n'est pas seulement un emportement de jeunesse; mais encore une abomination devant Dieu.

La troisième, de tous les pechez, c'est celui dont on revient le moins, & qui rend la conversion presque impossible. Au Tome 2. des Essais de Sermons pour le Carême.

XIV. DE toutes les passions, il n'y en a point qui puisse moins être sans peché, & qui en fasse commettre un plus grand nombre. C'est le premier Point.

De tous les pechez, c'est celui que Dieu laisse le moins impuni, & qui attire de plus funestes châtimens. C'est le second. Division

prise du Sermon du P. d'Orleans, sur l'impureté. SUR l'Evangile de l'esprit immonde, qui va par les lieux arides cherchant du repos, & qui n'en trouve point. On pourra faire voir:

XV.

Premierement, qu'un impudique qui ne cherche qu'un plaisir criminel & infame, dont il fait son bonheur en cette vie, y trouve dès maintenant son malheur, par le trouble, l'infamie, & l'amertume qu'il y rencontre.

Secondement, que l'impudique s'attire ensuite un malheur éternel; puisque c'est le caractère le plus visible qu'il puisse avoir de sa reprobation. C'est le dessein qu'a traité l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le Mercredi de la premiere semaine du Carême.

1°. L'IMPURETE' éteint dans une personne toutes les lumieres qui pourroient lui découvrir l'horreur de ses fers, & les tristes suites de sa servitude. 2°. Elle étouffe encore tous les sentimens qui pourroient l'engager à secouer son joug cruel & honteux, & à mener une vie honnête & innocente. En deux mots, elle aveugle l'esprit; c'est le premier Point. Elle endureit le cœur, c'est le second. C'est le dessein du Pere la Pesse, Sermon sur ce sujet, dans le cinquième Tome de ses Sermons.

XVI.

1°. L'IMPURETE' est de tous les vices le plus honteux & le plus infame, parce qu'il est le plus brutal. 2°. L'impureté est de tous les vices celui qui donne plus d'inquiétude, & qui cause des malheurs plus considerables. Tiré du même Sermon.

XVII.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, livre 14. de la Cité de Dieu, chap. 16.

Le même, contre Julien, liv. 4. ch. 14. où il rapporte ce que les Payens mêmes ont pensé de l'infamie de ce vice.

Le même, dans le livre de Agone Christiano.

Le même, liv. de salutariibus documentis.

Le même, sur les Pseaumes 41. & 75.

Le même, au Sermon 3. de Verbis Apost. où il explique les paroles de Saint Paul: Ter Dominum rogavi ut discederet à me, &c.

Le même, au Sermon 45. de Tempore.

Le même, au livre de honestate Matrimonii.

Saint Ambroise, livre de Penitentia, ch. 13.

Le même, ad Virginem lapsam.

Le même, au livre 4. sur Saint Luc, lors qu'il explique ces paroles: Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus.

Saint Jérôme, ad Eustochium, Epist. 22. de custodia virgin.

Le même, Epist. 48. contra Sabianum Diacorum.

Le même, Epist. ad Susannam lapsam.

Le même, Epist. 2. ad Nepotianum.

Le même, Epist. 4. ad Rusticum Monachum.

Le même, Epist. 11. ad Ageruchiam.

Le même, Epist. 50. de vita Pauli Eremita.

Le même, livre 1. adversus Jovinianum.

Le même, in Regul. Monach. ad Paulam & Eustochium.

Le même, sur le chap. 2. de l'Épître à Titus.

Le même, liv. 1. sur le chap. 4. d'Osée.

Saint Gregoire, liv. 10. Moral. 6. 8.

Le même, 21. in Job, c. 9.

Le même, liv. 6. in Reg. a un long Discours sur ce sujet.

Le même, 31. in Job.

Le même, sur ces paroles de Job: Peperi foedus cum oculis meis.

Le même, livre 6. sur les Rois, a un Discours si ample & si étendu, qu'il semble ne laisser rien à dire sur ce sujet.

Le même, en parle encore en une infinité d'endroits.

Origene, au liv. 7. contre Celsus.

Saint Basile, liv. Consil. Monast. c. 4.

Le même, liv. de vera virginit. ad Letoium; Melitensem Episcopum.

Le même, Epist. ad Virginem lapsam.

Saint Chrysostome, Homil. 44. in Genesim,

où il parle de la victoire du Patriarche Joseph.

Le même, Serm. de Continentia.

Le même, Homil. 32. & 45. in Genesim.

Le même, Homel. 62. sur Saint Jean.

Saint Zenon de Verone, a un Sermon de pudicitia.

Saint Cyprien en a aussi fait un sur le même sujet.

Grenade, en plusieurs endroits, que la Table indiquera.

La Cour Sainte, liv. 1. neuvième Obstacle. L'amour charnel.

Le même, au Traité 3. des passions, sect. 6. 7. 8. 9.

Drexellius, in Niceta, en a fait un long Traité.

Jacobus Alvarés, Tome 2. liv. 1.

Rossignolus, l. 2. de Discip. c. 14. & 15.

Petrus Canisius, Tome 3. de Peccat. 9. 7.

Livres 162 rituels

Marchantius, in horto Past. lect. 8. Item, in Tab. sacerd. tract. 3.

Le Pere Nepveu, dans tous les Tomes de ses Reflexions Chrétiennes.

Dans les Sermons imprimez sous le nom du P. Bourdalouë; il y en a un contre l'impureté.

Les Prédicateurs,

Dans les Sermons du P. le Jeune. Dans ceux du P. Cheminai; ceux du P. de la Colombiere, du P. d'Orleans; dans les Discours Moraux, pour le premier Dim. du Carême; dans l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne; Sermon pour le Mercredi de la premiere semaine de Carême;

me; dans M. de la Volpilliere; dans M. l'Abbé de Saint-Martin; dans les Essais de Sermons pour la Dominicale, 3. Dim. de Carême; & pour le Mercredi de la premiere semaine de Carême. Le P. la Pesse, Tome 5. de ses Serm.

Henricus Engelgrave, in luce Evangelica, in Dominic. 5. post Pentecostem.

Petr. Faber, Conc. 7. & 8. in Domin. 13. post Pent. & in festo S. Mariae Magdalene.

Ludov. Granatenfis, in locis communibus. V. Luxuria.

Busæus, in Panario. Verbo. Luxuria. Peraldus, Labatha, Lohner, &c.

Ceux qui ont ramassé des matériaux sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Non permanebit spiritus meus in homine in eternum, quia caro est. Genes. 6.

Non concupiscas uxorem proximi tui. Deuter. 5.

Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de Virgine. Jobi 31.

Hoc nefas est, & iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans geminina. Idem, ibidem.

Ne attendas fallacia mulieris. Proverb. 5.

Ne abstrahatur in viis illius (mulieris) mens tua: neque decipiaris semitis ejus; multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi qui interfecti sunt ab ea. Via inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis. Proverb. 7.

Fovea profunda est meretrix; insidiatur in via quasi latro, & quos incautos viderit, interficiet. Proverb. 22.

Qui nutrit scorta, perdet substantiam. Proverb. 29.

Qui adulter est, propter cordis inopiam perdet animam suam. Proverb. 6.

Ut servi quoniam aliter non possent esse continens, nisi Deus det. Sapient. 8.

Turpitudinem & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur. Proverb. 6.

Derelinquet (mulier adultera) in maledictum memoriam ejus, & dedecus illius non delebitur. Eccli. 23.

Ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber. Proverb. 23.

Oculus adulteri observat caliginem, dicens: Non me videbit oculus. Jobi 24.

Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes. Eccli. 19.

Qui se jungit fornicariis, erit nequam: putredo & vermes hereditabunt illum; & extolletur in exemplum majus, & tolletur de numero anima ejus. Eccli. 19.

Dedisti maculam in gloria tua, (loquitur de Salomone.) Eccli. 47.

Ne des fornicariis animam tuam in ullo, ne perdas te, & hereditatem tuam. Eccli. 9.

Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius. Ibidem.

Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui. Eccli. 5.

Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, & Dominum non cognoverunt. Osee 5.

Omnis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam machinatus est eam in corde suo. Matth. 5.

Disparavit substantiam suam vivendo luxuriose. Luc. 15.

Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il n'est que chair.

Vous ne desirerez point la femme de votre prochain.

J'ai fait un accord avec mes yeux, pour ne penser pas seulement à une Vierge.

L'adultere est un crime énorme, & une tres-grande iniquité. C'est un feu qui dévore jusqu'à une perte entiere, & qui exterminie jusqu'aux moindres rejettons.

Ne vous laissez point aller aux artifices de la femme.

Que votre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes d'une femme, & ne vous égarez point dans ses sentiers; car elle en a blessé & renversé plusieurs; elle a fait perdre la vie à plusieurs. Sa maison est le chemin de l'enfer, qui penetre jusques dans la profondeur de la mort.

La femme prostituée est une fosse profonde; elle dresse des embûches sur le chemin, comme un voleur, & elle tue ceux qu'elle voit n'être pas bien sur leurs gardes.

Celui qui nourrit des prostituées, perdra son bien.

Celui qui est adultere, perdra son ame par la folie de son cœur.

Comme j'ai sçu que je ne pouvois avoir la continence, si Dieu ne me la donnoit.

Un homme adultere s'attire de plus en plus l'opprobre & l'ignominie, & son opprobre ne s'effacera jamais.

La memoire de la femme adultere sera en malediction, & son infamie ne s'effacera jamais.

Le peché d'impureté flate d'abord, mais à la fin, il pique comme un serpent.

L'œil de l'adultere épie l'obscurité de la nuit; il dit: Personne ne me verra.

Le vin & les femmes corrompent les sages mêmes, & les separent de Dieu, & de leur devoir.

Celui qui se joint aux femmes prostituées, perdra toute honte; il fera la pâture de la pourriture & des vers; il deviendra un grand exemple, & son ame sera retranchée du rang des vivans.

Vous avez imprimé une tache à votre gloire.

N'abandonnez votre ame en aucune sorte aux femmes prostituées, de peur que vous ne vous perdiez, vous, & votre bien.

N'arrêtez point vos regards sur une fille, de peur que sa beauté ne vous devienne un sujet de chute.

Ne vous abandonnez pas dans votre puissance aux mauvais desirs de votre cœur.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu; parce qu'ils sont possédés de l'esprit de fornication, & qu'ils ne connoissent point le Seigneur.

Quiconque regardera une femme avec un mauvais desir, a déjà commis l'adultere dans son cœur.

Il dissipa tout son bien en excès & en débauches avec des femmes perdues.

Traditio

Tradidit illos Deus in passiones ignominie.

Dieu les a livrez à des passions honteuses.

Ad Roman. 1.

Curam carnis ne feceritis in desideriis. Ad Roman. 13.

Neque fornicarii, neque adulteri, neque molles, &c. regnum Dei possidebunt. 1. ad Corinth. 6.

Datus est mihi stimulus carnis mea angelus Sathana, qui me colaphizet. 2. ad Corinth. 12.

Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? 1. ad Corinth. 6.

Fugite fornicationem. Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. Ibidem.

An nescitis quoniam membra vestra, templum sunt Spiritus Sancti? Ibidem.

Hoc scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus non habet hereditatem in regno Christi, & Dei. Ad Ephes. 5.

Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis vos à fornicatione; ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione, & honore. 1. ad Thess. cap. 4.

Fornicatio autem, & omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos. Ad Eph. 5.

Fornicadores & adulteros iudicabit Deus. Ad Hebr. 13.

Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem. Jacobi 1.

Ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant ses desirs déreglez.

Ni les fornicateurs, ni les impudiques, ni les adulteres, ni ceux qui commettent des pechez abominables, ne seront point heritiers du Royaume de Dieu.

L'aiguillon de ma chair m'a été donné, un Ange de Sathan pour me souffleter.

Ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée?

Fuyez la fornication. Quelque autre peché que l'homme commette, il est hors du corps; mais celui qui commet une fornication, peche contre son propre corps.

Ne sçavez-vous pas que votre corps est le Temple du Saint Esprit?

Sçachez que nul fornicateur, nul impudique, ne sera heritier du Royaume de Jesus-Christ & de Dieu.

La volonté de Dieu est que vous soyez saints & purs; que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de vous sçache posséder le vase de son corps saintement, & honnêtement.

Que ni la fornication, ni quelque impureté que ce soit, ne soit pas seulement nommée parmi vous.

Dieu condamnera les fornicateurs & les adulteres.

Quand la concupiscentia a conçu, elle enfante le peché; & le peché étant accompli, engendre la mort.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

David, Salomon, Samson, sont les tristes exemples que l'Ecriture nous fournit du pouvoir, & de l'empire que cette furieuse & intraitable passion exerce sur le cœur des hommes, même les plus saints, les plus sages, & les plus forts, quand ils s'y abandonnent, & qu'ils s'en laissent dominer. A quoi nous pouvons ajouter l'exemple de ces infames Vieillards qui attenterent sur la pudicité de Susanne. Ces exemples sont assez connus, & nul Prédicateur ne fait de discours sur cette matiere, qui n'en fasse un point de preuve; ainsi sans qu'il soit nécessaire de nous arrêter aux circonstances de ces chûtes déplorable, & contentons-nous des reflexions que les Saints Peres font là-dessus. Sçavoir:

Dans le saint Roi David, qu'il n'y a point d'état si saint, où l'on ne doive être sur ses gardes, & éviter les occasions; puisqu'un regard trop curieux porta ce grand Prince, & cet homme selon le cœur de Dieu; jusqu'aux plus horribles crimes, qui sont l'adultere & l'homicide. Combien ensuite ce plaisir criminel lui coûta-t-il de larmes, lui attira-t-il de chagrins, de malheurs & de defastres, qui en furent la juste punition?

Dans Salomon, à quel aveuglement cette même passion ne reduisit-elle point le plus sage de tous les hommes; puisqu'il n'eut pas plutôt conçu de l'amour pour des femmes idolâtres, qu'après les avoir adorées, il adora jusqu'à leurs idoles, & brûla l'encens du Dieu d'Israël devant les simulacres des Nations; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ce fut dans sa vieillesse, qu'il se livra à cette honteuse passion, qui a flétri sa gloire, & a attaché à son nom, & à la plus grande reputation qui fut jamais, un opprobre éternel, comme parle l'Ecriture. Ce qui montre que ni l'âge, ni la sagesse, ni même la vie la plus reglée qu'on ait menée par le passé, ne nous doit point faire présumer de nos forces,

Tome III.

ni dispenser de veiller sur nous-mêmes, ni de recourir à Dieu, comme Salomon avoit fait en sa jeunesse. Heureux s'il l'avoit pratiqué dans l'âge, où il sembloit de voir moins craindre un si redoutable ennemi domestique, après avoir maintenu son Royaume dans une profonde paix.

Dans l'exemple de Samson, il faut considérer, qu'il ne fut pas plutôt engagé avec Dalila, qu'il devint inutile à sa Patrie, & à la cause du Peuple de Dieu, dont il avoit été le défenseur, aussi-bien que la terreur de ses ennemis, qui lui creverent ensuite les yeux, après avoir été aveuglé de l'amour de cette perfide; de sorte que d'un prodige de force, il devint le triste exemple de la foiblesse humaine.

Dans les Vieillards impudiques qui voulurent corrompre l'innocente Susanne, on doit admirer la protection du Ciel sur les ames pures, & les justes charimens dont il punit les impudiques.

Les exemples de la vengeance que Dieu a tirée de ce crime, sont en si grand nombre, qu'il faudroit des volumes entiers pour les rapporter en détail. Voici les principaux. Les eaux du déluge n'inonderent toute la terre que pour éteindre les feux, que la concupiscentia avoit allumez par tout: *Omnis quippe caro corruerat viam suam*, comme parle l'Ecriture. Les flammes du Ciel ne tomberent sur Sodome & sur Gomorrhe, & sur trois autres Villes infames, que pour abolir jusqu'aux moindres traces de leurs impuretez abominables. Plus de vingt-quatre mille Israélites furent massacrez pour laver leurs impuretez dans leur sang. Dieu anima le zele de Phinées, pour punir sur le champ l'insolence d'un Israélite, qui avoit osé commettre publiquement ce crime avec une Madianite. Et tous les fleaux, dont Dieu n'a presque jamais manqué de punir ce vice, marquent assez combien il l'a toujours eu en horreur.

Les exemples des charimens dont Dieu a puni ce peché.

Genes. 6.

G

La fidelité du Patriarche Joseph.

Nous avons aussi un rare exemple de la fidelité que nous devons à Dieu en ce point, dans la fuite du chaste Joseph, qui sollicité au crime par son impudique maîtresse, après lui avoir inutilement représenté l'horreur qu'il avoit de commettre cette infidelité envers son maître, laissa son manteau entre les mains de cette infame, en s'échappant, & prenant la fuite.

Comme depuis le mystere de l'Incarnation, le peché d'impureté est devenu plus énorme; Dieu, dans le Nouveau Testament, n'a pas manqué de nous y donner des exemples des desordres que cause ce vice, des châtimens qu'il en tire, & des moyens que nous devons prendre pour le vaincre.

L'exemple de l'Enfant prodigue.

Luc. 15.

L'Evangile nous apprend, dans l'exemple de l'Enfant prodigue, l'état miserable auquel ce vice a coûtume de reduire ceux qui s'y abandonnent: *Disparuit omnem substantiam suam vivendo luxuriose.* Rien ne nous fait mieux comprendre combien l'homme se dégrade, que de le voir réduit à envier la nourriture des plus sales animaux.

L'exemple d'Herode le Tetrarque.

Marc. 6.

Ibidem.

On y apprend la tyrannie qu'exerce cette imperieuse passion, dans l'exemple d'Herode le Tetrarque, quand elle l'obligea de faire trancher la tête au grand Saint Jean-Baptiste; mille considerations s'opposoient à une si tyrannique action; il sçavoit que c'étoit un Prophete; l'Escriture même dit qu'il le craignoit, & qu'il avoit de la confiance en lui; qu'il suivoit volontiers son conseil, & qu'il faisoit beaucoup de choses par ses avis: *Metuebat Joannem, libenter eum audiebat, & audito eo, multa faciebat.* De maniere qu'il est aisé de croire ce que l'Evangeliste ajoute, qu'il fut affligé de la demande qu'on lui fit, de la tête de ce grand homme: *Contristatus est.* Mais pour refuser ce present, il falloit déplaire à une femme, & tauffer ses sacrileges sermens: *Noluit eam contristare.* La peine qu'eut ce foible Roi à mécontenter l'objet de sa passion, l'emporta sur celle qu'il devoit avoir d'ôter injustement la vie à un homme,

Nous avons à soutenir de rudes combats contre ce dangereux ennemi.

Pugna contra Amalec. Exod. 17. La premiere & la plus rude guerre que les Israélites eurent à soutenir, lorsqu'ils furent sortis de l'Egypte, fut contre les Amalecites, que Dieu commanda à Moïse de détruire & d'exterminer, comme nous lisons dans l'Exode. Nulle guerre ne fut plus opiniâtre, ni plus dangereuse, & nulle n'apporta plus de retardement à la conquête de la Terre promise. Pour vaincre ce peuple, il fallut employer les armes, & les prieres, afin d'attirer le secours du Ciel; puisque pendant que le peuple combattoit, Moïse étoit en priere sur le haut d'une montagne, & levoit les bras pour demander l'assistance du Dieu des Armées. C'est, au sentiment des Saints Peres, & des plus sçavans Interpretes, la figure du combat opiniâtre que nous livre notre chair; combat le plus rude & le plus à craindre; mais dont il faut être victorieux pour arriver à la Terre promise, qui est la celeste Patrie, où rien de souillé ne peut avoir accès. Le nom d'Amalec, qui signifie une nation brute & animale, *Gens bruta*, favorise cette application, & nous apprend qu'à peine sommes-nous sortis de la servitude du demon & du monde, pour marcher dans la route qui conduit au Ciel, qu'il nous faut refoudre à declarer la

dont il admireroit la vertu.

Nous apprenons de Saint Paul, que Dieu, par un terrible effet de sa justice, permit que ces orgueilleux Philosophes de l'Antiquité tombassent dans ce vice honteux, en punition de leur orgueil, & de leur idolâtrie; pour les humilier, en reduisant au rang des bêtes, ces sages superbes qui s'élevoient au-dessus des autres hommes, & pour nous apprendre que l'impureté est tout ensemble la cause & l'effet de l'idolâtrie; que comme l'impureté porte à l'idolâtrie, l'idolâtrie est reciproquement punie par le vice d'impureté.

On voit dans l'Evangile le zele dont un Chretien doit être animé contre ce detestable vice; c'est dans l'exemple du grand Saint Jean-Baptiste, qui au peril de sa vie reprit hardiment l'incestueux Herode, & lui dit avec un courage intrepide: *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Et dans Saint Paul, qui livra pour un temps au pouvoir du demon un miserable incestueux, afin de servir d'exemple aux autres, & reparer le scandale qu'il avoit donné à l'Eglise naissante.

Outre cela le Fils de Dieu nous a voulu donner lui-même l'exemple de la compassion que nous devons avoir pour ceux qui sont tombez dans ce peché, en recevant Madeleine à penitence, & lui accordant le pardon de ses pechez. Il usa de la même indulgence envers la femme adultere, & convertit la femme Samaritaine par ses charitables instructions.

Enfin, nous avons le moyen general de vaincre ce vice, dans le grand Apôtre, qui a bien voulu faire sçavoir à tous les siècles, qu'il en fut violemment tenté; afin que les fideles ne s'allarmassent point, s'ils ressentoient les atteintes de ce feu infernal; mais qu'ils apprissent en même temps, à l'éteindre sous la cendre de la penitence; c'est-à-dire, en domptant leur corps par la mortification, & le reduisant dans la servitude, & dans la soumission qu'il doit à l'esprit: *Castigo corpus meum, & in servitutem redigo.*

Applications de quelques passages.

guerre à une nation brutale & animale, qui nous livre les plus rudes & les plus dangereux combats; c'est-à-dire, contre notre chair, contre notre concupiscence, contre nos appetits sensuels; notre propre experience nous fait assez connoître que cette guerre est presque continuelle, & ne finit qu'avec notre vie.

Ignis est usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina. Jobi 31. C'est ainsi que le saint homme Job exprime la nature & les effets de ce detestable vice. C'est un feu dévorant, qui consume jusqu'à la racine des vertus; qui tarit la source des graces; qui brûle, ravage, arrache & consume en un moment tout ce qu'une bonne & sainte éducation a laissé de bonne semence dans un cœur, & tous les mérites qu'on peut avoir acquis durant une longue suite d'années & de travaux; tous les biens naturels & surnaturels; puisqu'elle vient enfin jusqu'à détruire la Foi, qui est le principe de tous les autres biens: *Ignis usque ad perditionem devorans, & omnia eradicans genimina.*

Halitus ejus prunas ardere facit, dit encore le saint homme Job, qui parle d'un monstre d'une énorme grandeur, & d'une fureur égale à sa force. Les Interpretes croient que sous le nom de Behemor qu'il lui donne; il

Ce que S. Paul nous apprend des Philosophes idolâtres. Ad Rom. 1.

Le zele que doit avoir un Chretien contre ce vice. Marc. 6.

La compassion envers ceux qui y sont tombez, en tâchant de les en retirer.

Le remede contre ce vice, sur l'exemple de S. Paul.

1. ad Cor. 9.

Les ravages que cause ce vice.

La force de ce cruel ennemi. Job. 41.

entend l'ennemi du genre humain, & cet esprit immonde qui porte les hommes à l'impureté; dont le souffle & l'haleine enflammée, allume & attise ce brasier que nous portons au milieu de nous-mêmes. Sa force est capable de renverser les plus forts & les plus robustes, & sa grandeur énorme semble le rendre encore plus terrible: mais aussi il semble que Dieu ne l'ait créé que pour nous en faire triompher, & rendre notre victoire plus glorieuse, en rendant, si nous voulons, tous les efforts inutiles.

La honte & l'infamie du vice d'impureté.

Computruerunt iumenta in stercore suo, dit le Prophete Joël, cap. 1. C'est-à-dire, selon l'explication de Saint Gregoire, que les impudiques, & les personnes esclaves de leurs plaisirs, finissent leur vie dans l'ordure, & dans la puanteur de leurs débauches infames; car ils sont plus semblables à des bêtes, qu'à des hommes; & le Prophete les compare aux chevaux: *Unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat.*

Jerem. 5.

Matt. 25. Les impudiques figurez par les boucs.

Statuet oves à dextris suis, hœdos autem à sinistris. Par ces paroles le Fils de Dieu veut dire, que quand il viendra juger tous les hommes au jour du Jugement dernier, il placera les bons & les prédestinez à sa droite, & les boucs, c'est-à-dire, les reprovez à sa gauche. Sur quoi un sçavant Interprete remarque, que les reprovez sont representez par les boucs, qui sont des animaux lascifs, & le symbole des impudiques; & il les distingue en particulier par ce nom, pour nous faire entendre que le plus grand nombre des reprovez est de ces sortes de personnes adonnées à ce vice, & dont le sort & le partage est le feu éternel.

1. ad Cor. 9.

Nous devons combattre & vaincre ce vice par la mortification.

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo. Nous apprenons de ces paroles, que les armes dont nous devons combattre ce vice, sont la penitence, le jeûne, & la mortification de notre corps. C'est de la sorte que Saint Paul en usoit. Car c'est une maniere toute nouvelle de combattre dans le Christianisme,

de tourner ses armes contre soi-même, & de se faire des playes, pour se garantir de plus dangereuses & de plus profondes que nous fait ce cruel ennemi. Dans les autres combats, nous prenons les armes contre des ennemis qui en veulent à notre vie; nous tâchons de parer aux coups qu'ils nous portent, & même de leur en porter reciproquement; mais dans cette guerre domestique, nous sommes nous-mêmes l'ennemi à qui nous avons affaire. C'est contre nous-mêmes que nous combattons, & que nous nous armons à l'épreuve par la mortification, pour remporter la victoire sur cet ennemi flateur.

Maria Magdalene, de qua septem demonia exierant. Saint Gregoire remarque que par le nombre déterminé de sept demons, on doit entendre le nombre de tous les vices en particulier: comme si tous les demons qui y existent & y portent les hommes, étoient de la suite de l'impureté, l'orgueil, le luxe, l'avarice, la profusion, l'intemperance, & tous les autres. De maniere que l'on peut tirer cette consequence. Cette femme étoit impudique; donc elle étoit superbe, ambitieuse, avare; donc elle aimoit le luxe, la bonne chere; donc elle étoit sujette à tous les autres déreglemens; parce que tout cela suit de l'impureté.

Luc. 8. L'impureté attire tous les autres vices.

Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est. Genes. 6. Comme le péché d'impureté est tout dans les sens, & que Dieu est un pur esprit, il ne peut demeurer dans une personne impure, qui devient, dans ce déplorable état, la retraite du demon. D'où vient que l'Apôtre ne dit pas seulement aux fideles, de s'abstenir de la fornication, mais de la fuir: *Fugite fornicationem?* Parce qu'il n'y a rien qui lui soit plus contraire, ni rien de plus funeste dans ses effets, rien qui abrutisse tant l'esprit, & qui le reduise à une si grande captivité.

L'esprit de Dieu ne peut demeurer dans une personne impure.

1. ad Cor. 6.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Qui luxuriatur, vivens mortuus est, & servens mentes libido domat. S. Hieronymus in Epist.

Libido transacta semper relinquit sui penitentiam, & nunquam satiatur, & extinguita reaccenditur, usque crescit & deficit; non rationi parat, que impetui ducitur. Idem, de Monog. c. 5.

O quam acerbis est fructus luxurie! amarior felle, crudelior gladio. Idem, ibidem.

O ignis infernalis luxuria! ejus materia gula, ejus flamma superbia, ejus scintilla prava colloquia, ejus cinis immunditia, ejus finis gehenna. Idem, lib. 2. Epist.

Nolo sinas cogitationem libidinis crescere, nihil in te Babylonium, nihil confusionis adveniat, dum parvus est hostis; interfice; ne zizaniam crescat, in semine eradicetur. Idem, Epist. ad Eustoch.

Fornicatio & voluptus pervertit sensum, & de rationabili homine brutum efficit animal. Idem in Oream, cap. 4.

Amor forma, rationis oblivio est, & insania proximus; sedum minimeque conveniens animo sospiti vitium, turbat consilia, altos & generosos spiritus frangit, à magnis cogi-

Elui qui est adonné à l'impureté est mort spirituellement, quoi qu'il paroisse en vie; & la volupté amollit les ames les plus dures.

Le plaisir passé laisse après soi le repentir; la convoitise n'est jamais assouvie, elle se rallume, lors qu'on la croit éteinte, elle s'augmente par la jouissance, & en même temps s'évanouit; elle ne peut se soumettre à la raison, n'ayant point d'autre guide qu'une aveugle impetuosité.

La volupté paroît douce & attrayante; mais le fruit en est plus amer que le fiel, & perce plus cruellement que la pointe des épées.

Damnable luxure! feu infernal! dont la matiere est la gourmandise, la flamme l'orgueil, les discours libres & impurs en sont les étincelles, la cendre l'ordure, & la fin un supplice éternel.

Le conseil que je vous donne, est de ne point former une pensée impure dans votre esprit; qu'il n'y ait rien dans votre conduite qui resente le desordre; pendant que l'ennemi est encore foible, donnez-lui la mort; & de peur que l'yvraye ne croisse, arrachez-en jusqu'à la racine & à la semence.

La fornication & le plaisir sensuel trouble l'esprit; renverse le bon sens, & change un homme raisonnable en bête.

L'amour de la beauté éteint la lumiere de la raison, & n'est pas éloigné de la folie; c'est un vice honteux, & dont tout esprit bien fait doit avoir horreur; il est ennemi de tout conseil, il étouffe dans l'ame tout sen-

rationibus ad humillimas detrahit. Idem, adversus Jovinian. lib. 1.

Facile alii cavemus vitis, hic hostis in nobis inclusus est; quocumque pergimus, nobiscum portamus inimicum. Idem, ad Eusebium. Epist. 22.

Venter mero astuans desumat in libidinem. Idem, in Epist.

Hæc sunt ignita tela diaboli, quæ simul & vulnerant, & inflammant. Idem, Epist. ad Demetriad.

Nullus peccandi modus, & inexplebilis scelerum sitis nisi morte amantis extinguere non potest. S. Ambrosius. l. 2. c. 5. de Cain & Abel.

Pascitur libido conviviis, nutritur deliciis, vino accenditur, ebrietate inflammatur. Idem, l. de Pœnit. c. 14.

Luxuria seminarium & origo est vitiorum; quoniam luxuria ipsius est mater avaritia. Idem, Tract. de Helia & Jejun.

Ubi incipit quis luxuriari, incipit deviare à vera fide. Idem, Epist. 1. ad Sabin.

Affectus vires senum, sed mens plena libidinis. Idem.

Sævus criminum stimulus libido est, quæ nunquam quietum patitur affectum. Idem, l. 2. de Cain & Abel.

Quasi clavis suffigitur anima corporis voluptatibus; & cum semel adhaerens cupiditatibus demersa terrenis, difficile in altum potest, unde descendit, sine Dei favore evolare. Idem, in Luc. c. 4.

Totum hominem agit in triumphum libidinis. Cypr. lib. de Pud.

Propudia occisæ in publico castitatis, (id est meretricis.) Tertull. l. de Pallio.

Post evaporata momenta libidinum. Idem.

Infelicissima ille publicarum libidinum victima. Idem.

Luxuria ipsius est mater avaritia; etenim eum exhauserit quis luxuriando proprias facultates, querit postea avara compendia. Ambrosius. Tract. de Helia & Jejunio.

Monstrum est libido sine gula. Tertull. lib. de Jejun.

Qualibet alia fiant bona opera, si luxuria scelus non abluitur, immensitate hujus vitii obruntur. Gregorius. l. 22. Moralium.

Ex quo luxuria eujuspiam mentem occupaverit, vix eum bona cogitare permittit. Idem.

Nihil sic ad edomandum desiderium appetituum carnalium valet, quam ut unusquisque hoc quod vivum diligit, quale mortuum sit penset. Idem, l. 26. Moral. c. 29.

De luxuria cecitas mentis, inconsideratio, inconstantia, precipitatio; amor sui, odium Dei, affectus presentis sæculi, horror autem vel desperatio futuri generantur. Idem, l. 13. Moral.

Crudelis domina & rabiosa luxuria est, libidine, quasi stimulis, servilem mentem excitans. Gregorius Nyss. lib. de vita Moysis.

Quid infestius illicitæ concupiscentiæ, quam veluti rabidus canis in nos continuò insilit, & quotidie nos obturbat. Chrysostomus. Homil. 1. de Resurrect.

Inter omnia certamina Christianorum, sola dura sunt prælia castitatis, ubi quotidiana est pugna, & rara victoria; gravem namque sortita est castitas inimicum, cui quotidie resistitur, & semper timeatur. S. Augustinus. lib. de hon. matr. c. 2.

Libidinis impetus momento transit, & opprobrium infelicis anime semper permanet. Idem, Sermon. 250. de Tempore.

timent de générosité, & les pensées nobles, & ne lui en inspire que de basses & indignes d'un homme.

Nous nous exemptons aisément des autres vices; mais celui-ci est un ennemi qui est né avec nous, & qui est dans nous-mêmes: quelque part que nous allons, nous le portons avec nous.

Un corps échauffé par le vin, tombe bientôt dans les desordres de la luxure.

Les pensées deshonnêtes font des traits enflammez du démon, & qui font des playes & des incendies.

On ne met aucune borne à ses crimes quand on est possédé de cette passion, & le désir d'en commettre ne se peut éteindre que celui qu'elle possède n'ait cessé de vivre.

La convoitise se nourrit de festins & de la bonne chère; elle s'entretient par la délicatesse, mais elle s'enflamme par le vin.

L'impureté est la pépinière & l'origine de tous les vices, parce qu'elle est la mère de l'avarice même, qui est la cause & la source de tous.

Lorsqu'une personne commence à commettre le péché d'impureté, elle commence à renoncer à la foi.

Quand les forces manquent à ceux qui ont vieilli dans l'impudicité, leur esprit est encore rempli d'idées impures & infâmes.

La convoitise est comme un aiguillon, qui pousse & excite à tous les crimes, & qui ne donne point de repos à celui qui s'est livré à cette cruelle passion.

L'ame est attachée comme par des clous aux plaisirs charnels; & lorsqu'elle y est une fois plongée, elle ne peut, qu'avec une étrange difficulté, & par une grâce singulière, sortir de ce profond abîme où elle s'est précipitée.

La convoitise mène, comme en triomphe, & s'afujettit l'homme tout entier.

Ces personnes sont couvertes d'infamie, après avoir prostitué publiquement leur pudeur.

Après que les momens d'un infâme plaisir sont passés.

Ces infortunées victimes immolées à l'infamie publique.

La luxure est la mère de l'avarice; car après que quelqu'un a dépensé son propre bien à satisfaire sa convoitise, il cherche à en acquérir d'autre, par des moyens pleins d'avarice & d'injustice.

La luxure, sans la gourmandise & la bonne chère, est très-rare, & tient du prodige.

Quelques bonnes œuvres que l'on pratique, si l'on ne lave la tache de l'impureté, elles sont comme absorbées, & accablées par le poids immense de ce vice honteux.

Depuis que l'impureté s'est une fois emparée de l'esprit de quelqu'un, à peine lui permet-elle de penser à quelque chose d'honnête.

Rien n'est plus capable de reprimer les desirs sensuels, & les sentimens de la volupté, que de faire réflexion sur ce que deviendra après la mort, ce que l'on a ardemment aimé pendant sa vie.

De la luxure naissent l'aveuglement d'esprit, l'inconsideration, l'inconstance, la précipitation, l'amour déréglé de soi-même, la haine de Dieu, l'attachement aux choses du siècle, l'horreur & le desespoir, dans la pensée de ce qui arrivera dans l'autre vie.

La convoitise est une cruelle maîtresse, & furieuse jusqu'à la rage; traitant indignement celui qui s'y est volontairement asservi.

Y a-t-il un plus cruel ennemi qu'une concupiscentie effrénée, laquelle comme un chien furieux, se jette sur nous, & nous étourdit par ses cris?

Entre les combats que les Chrétiens ont à soutenir, il n'y en a point de si fâcheux, que ceux qu'on livre pour défendre la chasteté. Ces combats sont continuels, & la victoire fort rare: car sans doute la pureté a en tête un opiniâtre ennemi, auquel il faut résister chaque jour, & qui est toujours à craindre.

L'impétuosité violente de la convoitise passe en un moment; mais l'opprobre & l'infamie d'une ame qui s'en est laissée surprendre, demeure toujours.

Quanta iniquitas, & quam lugenda per-versitas! ut animam, quam Christus sanguine suo redemit, luxuriosus quisque, propter ænium momenti delectationem, diabolo vendat. Idem, ibidem.

Non permanet libidinosa delectatio, sed succedit æterna damnatio. Idem, Serm. 250.

Fugite si non vultis perire. Idem, in Psalm. 57.

Fornicarius senescit, in quo libido non senescit. Idem, Serm. 18. de Verb. Apost.

Exhalabant nebula de nebulosa concupiscentia carnis, & offuscabant cor meum. Idem, l. 2. Confess. c. 2.

Cum cetera vitia se quibusdam virtutum regumentis oppallient, mens hujus turpitudinis conscia, primâ fronte præsert sue accusationis horrorem; & quoties audit aliquid de turpitudine sua, rubore perfunditur, & immundi operis recordatione torquetur. Cassiod. lib. de Amicitia.

Demptis parvulis, ex adultis propter carnis vitium pauci salvantur. S. Remig. Remensis Episc. in Epist. ad Roman. c. 1.

Quando mens ad delectationem fornicationis impellitur, divini judicii metus, & æterna tormenta ante oculos proponantur, quia mirum omnis pena gravius supplicii formidine superatur. Isidor. l. 2. de summo bono, c. 2.

O extrema libidinis turpitude! que non solum mentem effeminat, sed corpus enervat; semper illam præcedunt ardor & petulantia, semper sequitur dolor & poenitentia. Hugo à Sancto Vict.

Ve illi, qui tum habet terminum luxurie, quando & vite. Bernard.

Ut fiat unusquisque, ad idololatriam pertinere luxuriam. Zeno Veron. Serm. de pudicit.

Sunt matres, que in ipsis visceribus, medicaminibus epotis, originem futuri hominis extinguunt, & parricidium faciunt, antequam pariant. (Ad regendam luxuriam.) Minut. Felix.

Nulla major est victoria, quam qua à voluptatibus referitur. S. Cyprianus, lib. de Discipl.

Mæchia affinis idololatriæ. Tert. de pudicit. Impossibile est profecto si vitam impuram habeas, in fide non vacillare. S. Chrysost.

Individa, & inseparabilis luxuria comes est egestas. S. Basilius.

Toties anima Deum negat, quoties subster-nitur voluptati. Laur. Justinianus de Triumph. &c. c. 9.

Cum me pulsât aliqua turpis cogitatio, ad vulnera Christi confugio. Aug. in Manuali, c. 22.

Nihil utilius ad domandam carnis lasciviam, quam cogitare qualis homo sit futurus in morte. S. Bonav. Serm. 41. Dom. Quinq.

Cum libidine pulsaris, cogita ignem æternum. Idem, de modo vivendi.

Non est possibile ut non redamet, qui amat. Chrysost. Homil. 58. in Genes.

Lascivia mater impoententia. Cypr. de bono pudicit.

Impudici oculi non norunt anima pulchritudinem considerare, sed corporum. Hieron. Epist. 22. ad Eustoch.

Non dicatis vos habere animos pudicos, quia impudicus oculus impudici cordis est nuntius. August. Regim. 3. ad Clericos.

Ad comminiscenda mala mirè solers est lascivia. Gregorius Nazianzen. Epist. 130.

Quelle criante iniquité, & quelle déplorable per-versité! de voir, qu'un voluptueux, pour un plaisir d'un moment, vendé au démon son ame, que le Fils de Dieu a rachetée de son propre Sang.

Le plaisir criminel d'un voluptueux ne dure pas long-temps; mais la damnation qui le suit est éternelle.

Fuyez l'occasion, & le danger en cette matiere, si vous ne voulez pas perir.

Le voluptueux vieillit par le cours des années; mais sa convoitise ne vieillit pas pour cela.

Il estoit des nuages épais de mon aveugle convoitise, & ils répandoient d'horribles tenebres dans mon cœur.

Les autres vices se couvrent de quelque apparence de vertu; mais une ame coupable de ce crime honteux a d'abord devant les yeux l'horreur du péché, dont elle s'accuse en secret; & toutes les fois qu'elle entend parler de son infamie, elle en souffre de la confusion, & elle est tourmentée par le souvenir de ses actions criminelles.

Excepté des enfans, il y a peu de personnes parmi les adultes, qui se sauvent à cause du péché de la chair.

Quand on se sent porté ou sollicité au plaisir criminel, il faut se mettre devant les yeux les jugemens de Dieu, & les supplices éternels; parce que quelque peine qu'il y ait à y résister, elle cede bientôt à la crainte d'un plus grand supplice.

Etrange difformité de la luxure! qui non seulement rend l'esprit effeminé, mais sed corps ruine & consume les forces du corps; elle est toujours précédée de l'effronterie, & suivie d'un douloureux repentir.

Malheur à celui qui ne met point d'autre terme à sa convoitise, que celui de sa vie.

Que chacun sçache que la luxure conduit à l'idolâtrie, & en est une espee.

Il y a des meres, qui, pour cacher leur crime; se servent de certaines potions, pour donner la mort au fruit qu'elles ont conçu, jusques dans leurs propres entrailles; & ainsi éteignent l'origine d'un homme, & deviennent parricides avant que d'avoir enfanté.

Il n'y a point de plus grande ni de plus glorieuse victoire, que celle qu'on remporte sur la volupté.

L'adultere approche fort de l'idolâtrie.

Si vous menez une vie impure, il n'est pas possible que vous soyez ferme dans la foi. Vous n'avez qu'une foi douteuse & chancelante.

L'indigence est comme la compagne inseparable du vice de luxure.

Toutes les fois que l'ame succombe à la volupté, elle desavoué Dieu, & ne le reconnoit plus.

Lorsque je me sens attaqué d'une pensée d'impureté, je me jette dans les playes de mon Sauveur.

Rien n'est d'un plus grand secours pour reprendre les mouvemens sensuels, que de penser à ce que deviendra l'homme après la mort.

Lorsque vous êtes attaqué d'une pensée d'impureté, pensez au feu éternel des enfers.

Il n'est presque pas possible que celui-là n'aime reciproquement, lequel sent & reconnoit qu'il est aimé.

L'impureté est la mere de l'impoententia, elle y conduit, & elle en est la cause.

Des yeux impudiques ne peuvent appercevoir la beauté de l'ame; c'est pourquoi ils s'arrêtent à celle du corps.

Ne prétendez pas avec des yeux impurs, avoir l'esprit pur & innocent, parce que l'œil impudique est comme le messager d'un cœur souillé d'impureté.

Il n'y a point de vice, qui ait tant d'adresse pour inventer des crimes, que l'impureté.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de ce vice.

Alex. Halensis. 2. p. 9. 143. S. Thom. 2. 2. q. 143. S. Bonav. in Opusc. de reformatione mentis.

On peche par penée, par desir, & action en cette matiere.

Toutes les définitions que les Docteurs nous donnent de ce vice & de cette passion, vont à nous en donner la même idée, & ne sont différentes que dans les termes. C'est, disent quelques-uns, un desir déréglé des voluptez charnelles : *Libidinoso voluptatis appetitus*. Ce qui semble être fondé sur les paroles de l'Apôtre, qui en rapporte les principales especes, & qui les appelle toutes les œuvres de la chair : *Manifesta sunt opera carnis*. Ainsi le vice & la passion, qui nous y portent, ne peuvent être mieux exprimez, que par le desir d'un plaisir déréglé & défendu par la Loi de Dieu, hors de l'état du mariage.

Il n'est pas nécessaire d'en marquer ici les différentes especes, puisque l'Apôtre défend même de le nommer en general ; il suffit de sçavoir que ce peché, en quelque espece que ce soit, se commet en trois manieres ; 1°. Par la pensée que l'on entretient, & à laquelle on s'arrête volontairement : car si on la repousse aussitôt que la raison y fait reflexion, bien loin d'être un peché, c'est un acte de vertu, qui merite sa recompense devant Dieu, pourvu qu'on n'y ait point donné occasion ; que si l'on s'y arrête de propos délibéré, & avec reflexion, c'est ce qu'on appelle pensée morose dans un objet deshonnête, & qui est peché mortel, parce qu'elle enveloppe un consentement tacite. 2°. Le desir est un peché de même nature que l'action que l'on voudroit commettre, & quoi qu'il ne soit pas si grief que l'action, il est pourtant criminel & défendu dans sa propre difference, par ces paroles de la Loi divine : *Non concupisces*. 3°. A plus forte raison l'action, par laquelle le peché est consommé, est-elle contre le précepte & la loi de Dieu. Ce qui a fait dire à Saint Paul, que ceux qui en seront coupables, & qui ne l'auront pas expié par la penitence, ne posséderont jamais le Royaume des Cieux, dont nul n'est exclus que par un peché mortel : aussi l'impureté est-elle comptée entre les pechez capitaux.

Il n'y a point de peché veniel par rapport à la legereté de la matiere.

C'est une verité assez constante & assez generale pour servir de regle à notre conduite, que comme en matiere d'impureté, rien n'est peché, s'il n'est volontaire en quelque maniere, ou dans sa cause, ou dans l'effet ; & s'il n'est commis avec une suffisante advertance de la raison. Tout au contraire, tout est peché mortel, dès-lors qu'il se fait de propos délibéré, & avec une suffisante reflexion ; c'est-à-dire, qu'il n'y a point de peché veniel par rapport à la legereté de la matiere ; mais que la seule inadvertance, ou le défaut d'un plein consentement l'excuise de peché mortel. Ce qui fait qu'on ne peut assez user de précaution & de vigilance contre le panchant naturel que nous avons à ce peché.

D'où il fut juger de la griéveté de ce peché.

On traite assez ordinairement le peché d'impureté, de peché pardonnable, & de fragilité ; mais outre qu'il est le plus funeste dans ses suites, & le plus pernicieux dans ses effets : il est encore tres-grief, considéré en lui-même ; parce que, comme enseignent les Theologiens, le peché est d'autant plus énorme, que l'injure qu'il fait à Dieu est plus outrageuse. Or le peché de luxure est d'au-

tant plus injuste & plus grand, que la chose qu'on préfere à Dieu, est plus vile, plus abjecte, & plus méprisable ; puisque le peché n'est autre chose, qu'une injuste & indigne preference de la créature au Créateur. Que fait donc l'impudique & le voluptueux ? Il préfere à Dieu le plaisir de son corps, qui n'est qu'ordure & que corruption ; il préfere ce qu'il y a de plus vil au monde, à ce qu'il y a de plus grand, qui est Dieu même ; & le plaisir d'un moment à l'éternité bienheureuse.

Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu ce peché est devenu plus énorme, & offensé Dieu d'une maniere particuliere ; parce qu'il contracte une nouvelle difformité. C'étoit un peché dans un Payen ; mais c'est maintenant une espece de sacrilege dans un Chrétien. Jesus-Christ, en se faisant homme, devient notre Chef, & nous devenons ses membres ; & c'est de là que S. Paul conclut l'énormité particuliere du peché d'impureté dans un Chrétien : *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* ? Ne sçavez-vous pas, dit-il, que vos corps sont les membres de Jesus-Christ ? Arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres, pour en faire les membres d'une prostituée ?

Ce peché est tout autrement énorme, depuis le mystere de l'Incarnation.

1. ad Cor. 6.

Entre tous les vices l'intemperance est le plus honteux, & le plus digne de reproche, selon le Philosophe ; soit parce que l'intemperance est ce qui repugne le plus à l'excellence de l'homme, entant qu'elle s'occupe sur des voluptez qui nous sont communes avec les bêtes, & qu'elle nous prive de l'honneur, que merite le bon usage de notre raison ; soit parce que l'impureté est la plus opposée à la beauté de la vertu, en ce que dans les actes d'intemperance, il y a moins de la lumière de la raison, que dans les autres pechez. C'est ce qu'en dit Saint Thomas, en raisonnant sur la nature de ce vice.

C'est le peché le plus honteux.

Les effets de ce peché dans celui, qui en contracte l'habitude, sont l'aveuglement d'esprit, l'inconsideration, & la temerité dans toutes ses entreprises ; une inconstance qui déregle toute sa conduite ; une précipitation dans ses resolutions ; un amour de lui-même qui lui fait rapporter tout, & mesurer tout à son plaisir : il lui fait borner tous ses desirs, & toutes ses affections aux choses de cette vie, & lui inspire de l'horreur pour tout ce qui peut rappeler le souvenir de la mort & de l'éternité ; car il regarde tout cela comme un obstacle à ses plaisirs. D'où nait enfin le desespoir de son salut, & la damnation éternelle. C'est ce que rapporte Saint Gregoire au 31. livre de ses Morales.

Les effets de l'impureté dans celui qui s'y habitue.

L'infamie de ce vice est telle, que le nom même de turpitude lui en est demeuré, & que la honte & l'infamie y est tellement attachée, qu'à peine la peut-on jamais effacer, de quoi Saint Thomas rend cette raison ; parce que l'impudique & le sensuel regle ses actions non par la raison qui est propre de l'homme ; mais par les sens, & par la volupté sensuelle, qui lui est commune avec les bêtes. Ce qui fait qu'Aristote, & tous les Philosophes qui ont établi des regles de la Morale, ont mis la luxure entre les vices des bêtes. On ne peut excuser ce peché ; ni sur la

Combien ce peché est infame.

2. 2. q. 15. art. 4.

7. Ethic. 6. 6.

violence du panchant qui nous y porte, ni sur celle de la tentation; parce qu'il est toujours en notre pouvoir d'y résister; & qu'en même temps que Dieu nous commande quelque chose, il nous donne les forces nécessaires pour l'accomplir; & comme parle Saint Augustin, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, & d'avoir recours à lui par la prière, pour obtenir ce que nous ne pouvons pas. C'est ce que le Concile de Trente a déterminé de tous les Commandemens en general; & le même Concile, parlant du don de chasteté en particulier, déclare que Dieu ne le refuse point à ceux qui le demandent, & qu'il ne permet point que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

Seff. 24.
Can. 9.

Les reme-
des contre
ce peché.

Mar. 9.

Enfin, les remèdes contre ce vice, & contre les tentations qui nous y portent, sont ceux en general que nous a appris le Fils de Dieu par ces paroles: *Hoc genus demoniorum non ejicitur, nisi in oratione & jejuniis*. Cette sorte de demons ne peut être chassée que par la prière & par le jeûne. Par la prière, en implorant le secours du Ciel, quand nous nous sentons trop foibles; & par le jeûne on entend la mortification du corps, dont le jeûne qui lui souffrait la nourriture, a toujours été regardé comme la principale; à cause que la bonne chère, & l'intemperance dans le boire & dans le manger est comme la mere, & la nourrice de l'impureté. Mais outre cela, il y a des remèdes préserveurs, qui sont la fuite des occasions dangereuses, la vigilance & le soin de garder tous les sens; la fidélité qu'on doit apporter à étouffer les premières étincelles de cette passion, qui fait en peu de temps de grands progrès, & cause de grands embrasemens. Il faut aimer la retraite, éviter l'oisiveté, s'abstenir des lectures, des spectacles, & de tout ce qui peut servir d'amorce à ce feu infernal, si facile à s'embrancher, & si difficile à éteindre.

Combien
l'impureté
est abomi-
nable dans
un Chré-
tien.

Il est vrai que l'impureté est un crime dans tous les hommes; mais dans un Chrétien elle est une espece de sacrilege, depuis qu'il sçait que le corps humain a été divinisé en la personne du Sauveur du monde, & depuis que le sien propre a été consacré à Dieu par

les onctions du saint Baptême, & qu'il est devenu un membre du Fils de Dieu; depuis qu'il a eu l'honneur de mêler sa chair & son sang avec la chair & le sang adorable de Jesus-Christ dans la communion, qui est une grace & un bienfait inestimable. Si après tout cela, il n'a pas horreur de se plonger dans les ordures les plus infames des pechez de la chair, quel sacrilege! quelle prophanation! quelle apostasie honteuse de sa condition de Chrétien!

Si vous visitez, ou si vous fréquentez des personnes de différent sexe, ou d'autres compagnies, où vous n'êtes point appelé par le devoir de votre charge; si rien ne vous y porte que la vanité, que la curiosité, que le plaisir, que la sympathie, que l'humeur, que l'inclination, que le desir de voir & d'être vu, d'aimer & d'être aimé, d'entretenir & d'être entretenu; vous êtes obligé de rompre ces commerces, de fuir ces conversations & ces visites, particulièrement lorsque votre experience vous a appris que vous n'en venez jamais, sans que votre conscience n'en soit blessée. Ne vous fiez point sur votre vertu, c'est une cire molle qui se fondra auprès du feu. Le demon est puissant dans l'occasion, la grace y est foible, le cœur lâche, les passions furieuses, les objets attrayans, l'inclination au mal forte & violente: sans miracle vous y périrez.

Il y a des
occasions
dangereu-
ses, qu'on
est obligé
d'éviter,
pour ne pas
tomber
dans ce pe-
ché.

Nous avons un corps & une ame, qui tous deux ont des inclinations différentes: l'esprit est ambitieux, & la chair est voluptueuse; le plus grand peché de l'esprit, c'est l'orgueil, & le plus grand peché du corps, c'est l'impureté; & tres-souvent l'un n'est pas sans l'autre. Pour combattre l'excès de notre orgueil, Jesus-Christ a bien voulu souffrir le dernier excès des humiliations & des opprobres, & pour combattre l'excès de nos voluptez sensuelles, il a souffert les douleurs cruelles de la Passion; mais il est impossible de faire son salut, si d'un côté nous ne renonçons aux vanitez du monde; & d'un autre côté, si nous ne fuyons les plaisirs des sens, puisque rien de souillé n'entrera dans le Ciel.

L'impureté
du corps &
l'orgueil de
l'esprit,
sont ordi-
nairement
 joints en-
semble.

PARAGRAPH SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le naturel
& le genie
de l'amour
deshonné-
té & déré-
glé.

C'EST le funeste ascendant de cette passion sur le cœur humain, d'y éteindre tous les autres amours. Depuis qu'elle en a pris possession, il n'est plus d'amis qu'on ne méconnoisse; plus de parens qu'on n'abandonne; plus de société qu'on ne rompe; plus de devoirs qu'on ne viole; plus de sentimens naturels qu'on n'étouffe; plus de nœuds si saints qu'on n'abhorre. Il est au reste naturel que cette passion funeste produise tous ces effets: car non seulement elle emporte le cœur par son impetuosité; mais par l'empire & par l'ascendant qu'elle prend insensiblement sur un esprit, elle ne lui laisse presque plus de liberté de rien examiner; tout ce qui la favorise paroît juste, & quand il ne le paroît pas, la peine de la contrarier est ordinairement plus forte, que le scrupule de faire une injustice. *Le P. d'Orléans, Sermon de l'amour déréglé.*

Cette pas-
sion aveu-

Qui est plus aveugle que celui qui ne connoît plus Dieu, qui s'oublie soi-même,

me, qui passe par-dessus tous les devoirs, qui foule aux pieds les plus saintes considérations, qui ne voit plus ni le peril ni le précipice où il se jette? Et n'est-ce pas là l'état d'un homme possédé d'un amour déréglé? Pense-t-il qu'il y ait d'autre Dieu, que l'idole qui s'est fait lui-même, & qu'il va souvent adorer jusques dans les Temples du Seigneur? ... Outre qu'il n'y a gueres de pechez, sur lesquels bien des gens se fassent une conscience plus fautive & plus erronée que sur celui-là. Ingenieux à donner des tours, & des faces innocentes à des actions criminelles: on compte pour rien ces affiduites, capables de faire naître ce qu'on n'auroit pas: on compte pour rien ces longs entretiens, & ces trop fortes confidences, où l'on engage souvent sa liberté à celui que l'on rend maître de son secret: on compte pour rien ces temoignages de tendresse, qui allument un feu dans le cœur, qu'on n'y modere pas aisément: on compte pour rien

gle & pro-
duit une
fautive con-
science.

ces gages d'amitié, qui entretiennent le souvenir de ce qu'il faudroit oublier; on compte pour rien ces fréquentes lettres, où quelque soin qu'on apporte à ménager la passion, on en laisse toujours assez voir pour obliger la prudence à prendre soin de les cacher. *Le même.*

Ceux qui sont habitués à ce peche, sont difficiles à convertir.

Osée 5.

Si l'on cesse d'être homme, dès-lors qu'on devient impudique, qui s'étonnera si l'on dit qu'il cesse d'être Chrétien? Dieu dit autrefois au Prophete Osée, tu as beau prêcher ce peuple, il ne se convertira jamais; il n'aura pas même la pensée de revenir à moi; parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux, & ils ne me connoissent point: *Non dabunt cogitationes suas, ut revertantur ad Dominum, quia spiritus fornicationum in medio eorum est, & Dominum non cognoverunt.* Remarquez ces paroles; ils ne connoissent point le Seigneur; ils n'auront pas seulement la pensée de Dieu. Pourquoi? Parce que la passion d'impureté exclut presque entièrement la connoissance des biens spirituels. *Le P. Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.*

Il faut fuir la conversation des femmes.

Soyez en garde contre les artifices des femmes, qui étalent tous leurs charmes, & tous leurs appas pour vous séduire. Ces paroles flatteuses qui vous attendrissent le cœur, ce sont des enchantemens de Syrenes, qui ne songent qu'à vous perdre; ce n'est le plus souvent, ni par tendresse, ni par amour qu'elles vous caressent de la sorte. La vie d'une femme libertine, est un déguisement continuel; elle vous sacrifie par caprice à son ressentiment, & à sa jalousie. Si vous mettiez d'un côté ces commerces défendus, & de l'autre les peines, les remords, les inquiétudes qui y sont attachées, vous auriez honte de votre folie. *L'Abbé de Bellegarde, sur les Proverbes de Salomon.*

Suivie du même sujet.

De combien de desordres est capable une femme libertine? La pieté & la pudeur est le propre caractère des femmes; c'est leur partage; quand ce double frein est levé, il n'y a point de déreglement dont elles ne soient capables. Le croiroit-on, si on ne le voyoit de ses yeux? Jusqu'à quel excès n'ont-elles point porté la licence depuis quelques années?... Fuyez, si vous aimez votre repos, jusqu'au bout de l'Univers, pour éviter tout commerce avec des femmes de ce caractère: leurs caresses sont des pièges qui couvrent un affreux précipice; ceux qui prennent des engagements avec elles, perdent leur fortune, leur temps, leur conscience, & ces engagements sont d'autant plus funestes, qu'il est presque impossible d'en revenir. *Le même.*

Ce vice porte à l'impieeté & à l'idolâtrie.

Quand l'aveu de tous ceux qui ont fait l'essai de ces malheureux plaisirs, ne seroit pas une leçon suffisante pour nous retenir sur le bord du précipice, il en faudroit croire aux paroles de ce Prince, qui éteignit dans l'abîme de bouë où il se plongea, ces pures & vives lumieres de la sagesse, que Dieu versa comme un fleuve dans son ame. Nous déplorons tous les jours la chute de ce grand Roi: nous nous étonnons que ce Prince si glorieusement distingué de tous les autres, par le surnom de Sage, qu'il mérita avec tant de justice, soit devenu le plus insensé de tous les hommes, par les folles passions auxquelles il s'adonna; nous regardons avec tremblement cette ame si divine & si céleste, devenue toute de chair, par la servitude honteuse de la volupté, dont il fut esclave. Nous ne pouvons concevoir comment ce grand Salomon, après avoir consacré ses

maîns royales par la structure de ce Temple si saint & si magnifique, se deshonorera par l'encens sacrilege, qu'une complaisance aveugle lui fit offrir aux Dieux de celles qu'il adoroit lui-même. Nous ignorons par quel changement incompréhensible, après avoir prononcé cette multitude infinie de sentences, qui seront l'admiration de tous les Sages jusqu'à la fin du monde, il a démenti tant de belles paroles, par des actions si indignes, couvrant son nom d'un éclat, & d'un opprobre éternel, dans le cours d'une même vie. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Antoine.*

Tel est l'effet de l'impureté, il conduit à l'idolâtrie; car qu'importe (dit Tertullien) d'adorer des statues de bois ou de chair? Qu'y a-t-il de moins criminel d'immoler des animaux en sacrifice, ou son ame même en holocauste? N'est-ce pas une espèce de Religion que cette attache que l'on a pour cette honteuse passion, dont on est toujours occupé & pénétré, pendant que l'on est insensible à tout le reste? Il n'y a rien que l'on n'entreprenne, que l'on ne fasse, & que l'on ne souffre pour la satisfaire: on ne respecte ni les lieux saints, ni les choses sacrées, ni les temps; au contraire, c'est tout cela qu'on employe comme les moyens les plus feurs d'exécuter ses abominables desseins. Je veux contenter ma passion; je veux donner toute la liberté à mes sens, & toute l'étendue à mes desirs; qu'appellez-vous cela? N'est-ce pas être idolâtre? *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Si un Ministre de la parole de Dieu crie contre ce desordre, ou s'élève avec zèle contre ce libertinage, on le prend pour un homme qui vient de l'autre monde, qui s'effarouche de son ombre, & l'on traite toutes ces privautés de bagatelles. Que je dise à cette Dame qu'elle s'expose au peril; moi, me dira-t-elle, j'en suis bien éloignée; on m'arracheroit plutôt la vie, qu'un consentement qui me deshonoré. C'est mon parent, c'est mon ami, pour lequel je n'ai que des sentimens d'honneur. Vous le dites, vous le pensez, & peut-être vous est-il impossible de n'avoir pas ces sentimens: car enfin, on ne passe pas si aisément d'une extrémité à l'autre. Il y a en nous un certain naturel de pudeur, qui ne se perd que par un enchaînement de pechez. Ce n'est d'abord qu'honnêteté, civilité, & complaisance, amitié, bienveillance. Mais si je vous rapportois ici tous les exemples des personnes aussi fermes & aussi résolues que vous, à qui ces libretés ont servi de pièges, & d'occasion des chutes les plus funestes, vous fremiriez d'horreur. *Le même.*

Si ce peché a cela de commun avec tous les autres, que c'est l'injustice qui fait le peché, il a cela de particulier qu'il n'y en a point qui ait tant de voyes pour y tomber, & dont les approches soient si dangereuses. Tout ce qui est dans nous, tout ce qui est autour de nous, & tout ce qui est loin de nous, ne sont-ce pas autant de voyes qui nous mènent à l'impureté? Au dedans de nous, la concupiscence n'est-elle pas cet aiguillon de la chair, qui n'épargne pas même les plus saints; & depuis les plus petits jusques aux plus grands, qui est-ce qu'elle a épargné? Les riches & les pauvres, tous étant faits de la même bouë, la même passion brûlé sous les haillons, aussi-bien que sous la pourpre. Nos sens d'un autre côté, sont au-
tant

Sur le même sujet.

Familiaritez & conversations dangereuses.

Combien il est facile de tomber dans ce vice.

tant de fenêtres, par lesquelles rien n'est si facile à entrer que l'impureté: un petit regard est capable de la faire entrer dans le cœur par les yeux, une parole par les oreilles; & sur-tout l'intemperance, & les excès du vin, ne sont-ce pas des chemins larges & ouverts à l'impureté? L'oisiveté n'en est-elle pas une source féconde? Le Prophete dit que ce fut elle qui attira sur Sodome & sur Gomorrhe, ce débordement effroyable de pechez; & les Poëtes, si sçavans sur cette matiere, n'attribuent point à d'autres sources les conquêtes de l'amour. L'intemperance de plus n'est-elle pas appelée par les Peres l'amorce de l'impureté? Ce qui a fait dire à Terrullien, que la gourmandise sans l'impureté, étoit un monstre, qui ne se voyoit que rarement: *Gula sine luxuria monstrum est.*

Le même.

Comment attaquer ce peché? Comme il porte son horreur sur le front, & qu'il est presque impossible d'en parler, sans choquer les oreilles chastes, l'on diroit qu'il veut se prévaloir de cet avantage, & que son nom même fait qu'on n'en oseroit parler ouvertement. Il y a dans notre Religion des mysteres qu'il n'est pas permis de penetrer, tant ils sont augustes; mais il y a dans la Morale des mysteres d'iniquité qu'il n'est pas permis de développer, tant ils sont odieux & infames. A quoi est-ce donc que je m'expose aujourd'hui? A blesser la delicatessé des ames fidelles; ou à réveiller le libertinage des impiés? Comment parler de l'impureté chaste-ment? Mais aussi quelle apparence d'en taire & d'en dissimuler les defordres? Sera-t-il dit qu'on n'arrêtera pas cette licence effrénée, qui se répand dans toutes les conditions de la vie; & que ce vice ennemi de la pudeur se fera un bouclier de la pudeur même, pour se parer contre les traits, dont l'Ecriture & les Peres l'ont percé? Non, non, râchons de le dépeindre avec toutes ses couleurs les plus naturelles, & faisons-le voir dans toute sa difformité. *Le même.*

On n'ose
presque
parler de ce
vice dans
les Chai-
res.

Comme ce
vice attire
une infinité
de pechez.

Non seulement cette passion est un peché; elle est encore un abrégé de tous les pechez: pechez de regards, pechez de paroles, pechez de pensées, de desirs. Pour les actions qui oseroit les représenter? Je n'ai garde de vous mettre ce spectacle devant les yeux. On y employe les biens, les richesses, les talens, & tous les avantages que l'on a, l'esprit & le cœur. On se satisfait par les desirs, lorsqu'on ne peut se contenter par les actions. Un impudique est un homme de peché, parce qu'il le répand de tous côtez, par tout où il est, en tous les lieux, en public, en secret, par ses intrigues, par lui-même. *Le même.*

Les maux
qu'il cause
à ceux qui
y sont a-
donnez.

Les maux que l'impureté cause à ceux qui sont adonnez à cette passion, sont infinis: elle n'épargne rien; elle mine la santé; elle avance la jeunesse, pour faire place à une vieillesse chagrine & douloureuse. Il n'y a point d'iniquité qu'on ne se donne, point de santé que l'on ne sacrifie, point de richesses que l'on ne dissipe. A-t-on ruiné son patrimoine? il faut en trouver à quelque prix que ce soit, pour entretenir le luxe & le libertinage d'une infame. Mais la passion ne se contente pas de ruiner une famille; elle en trouble encore le repos: car de là viennent les jaloufies, les divorces & les divisions effroyables; de là les assassinats, les meurtres, les poisons, les conspirations,

les complots, pour se défaire d'un jaloux incommode, ou d'un rival qui chagrine, &c.

Le même.

Faites reflexion sur les fleaux, & sur les supplices, dont Dieu a puni ce peché. L'Ecriture se contente de menacer sur les autres vices: voyez comme elle tonne, & foudroie sur ce crime. Le déluge n'en a-t-il pas été une punition? L'embrasement de tout un pais n'en a-t-il pas été la vengeance? Si ce peché a pu faire repentir Dieu d'avoir créé l'homme, & lui faire prendre la resolution de le perdre, comment pouvez-vous le regarder comme un peché pardonnable? Les eaux répandues sur la surface de la terre, les flammes qui ont embrasé Sodome, ne vous apprendront-elles pas que Dieu est le défendeur de la pureté, & le vengeur de l'incontinence? Est-ce que ces crimes seroient devenus moins énormes depuis que le Fils de Dieu a pris naissance d'une Vierge? Ah! remettez-vous devant les yeux la pensée de Saint Augustin: Quoi! acheterai-je par des peines sans fin, un moment de plaisir, vain & passager? Les plaisirs passeront, mais l'éternité ne passera pas; les plaisirs échapperont, mais la peine demeurera. *Le même.*

Les châti-
mens dont
Dieu le pu-
nit.

La pensée de la presence de Dieu est un puissant remede contre le peché d'impureté. Comment oser commettre à la vûë d'un Dieu, un crime que vous n'oseriez commettre devant une personne de distinction? Un seul témoin dans une action honteuse arrêteroit la passion la plus emportée, & l'œil de Dieu plus redoutable que tous les yeux de l'Univers, ne le fera pas? C'est manquer de foi, ou de respect & de religion. Si l'œil de Dieu ne vous retient pas, que la crainte de la honte, que vous aurez un jour de voir ces actions infames, ces œuvres de tenebres, paroître au jugement dernier dans un si grand jour à la face de tout l'Univers, vous retienne. *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 2.*

La pensée
de la pre-
sence de
Dieu est
un remede
contre ce
peché.

Il en est de certains vices comme de certains ennemis, qu'il faut attaquer, qu'il faut combattre avec audace, si on les veut vaincre; mais il en est aussi, qu'on ne peut vaincre qu'en fuyant; la crainte & la fuite sont toute la valeur, ou au moins assurent la victoire. Tel est le peché d'impureté, c'est un dangereux ennemi. On est demi-vaincu, & on veut l'être tout-à-fait, quand on s'en approche, ou qu'on s'en laisse approcher; dès qu'on écoute ce pernicieux ennemi, on n'est pas loin de capituler avec lui. Il a des intelligences secretes avec notre cœur, & avec nos passions, si nous ne nous interdisons tout commerce avec lui, nous serons bientôt trahis. *Le même.*

On ne peut
vaincre ce
vice qu'en
fuyant.

Ce vice se glisse principalement dans la jeunesse, & il corrompt plutôt les cœurs tendres, que ceux des personnes plus avancées en âge. Ce n'est pas que dans la vieillesse, il ne fasse paroître de ses effets, & qu'il ne se trouve des vieillards insensés, qui souillent la gravité de leur âge, & qui se dégradent par ce vice honteux. David n'étoit pas jeune quand il commit un adultere; n'avons-nous pas l'exemple des Vieillards qui voulurent corrompre la chaste Susanne? Ardents pour le plaisir, emportez par l'impureté, esclaves malheureux de la concupiscence. Ah! combien y en a-t-il qui marchent sur les traces de ces hommes de chair & de sang? Combien y en a-t-il qui cachent sous des cheveux blancs,

La jeunesse
est plus su-
jet à ce
peché que
l'âge plus
avancé.

& qui traînent avec des pieds languissans & chancelans cette passion animée? Combien y en a-t-il qui couvent sous une vieille cendre ces impudiques flammes, & qui ayant vécu dans l'impureté pendant une jeunesse débordée, veulent encore enfevelir avec elle une vieillesse moins caduque que débauchée? Honteux commerce pour ceux dont les cheveux gris doivent marquer la retenue & la sagesse! *Sermon attribué au P. Massillon.*

Ce vice nous fait perdre toutes les belles qualités naturelles.

Ce vice fait perdre tous les dons naturels qu'on avoit reçus; les talens pour les plus grandes choses, cet esprit délicat & perçant, qui devoit faire un jour l'honneur de sa famille, & servir si utilement sa patrie; ces lumières brillantes, ces discernemens heureux, cette vivacité à imaginer, cette prudence à conduire, cette sagesse à achever; ces inclinations droites, cette éducation ménagée, cette humeur agréable, ces conversations ingénieuses; tous ces avantages sont dissipés par un seul vice. L'esprit s'abrutit, le cœur est corrompu, les hautes espérances qu'on avoit lieu de concevoir sont évanouies, le naturel se change, l'humeur devient farouche, les lumières deviennent tenebres, & tout ce que l'on peut dire, est qu'il auroit parfaitement réussi, si cette passion ne l'eût point dominé. *Le même.*

Le malheur d'un jeune homme adonné à ce vice.

Aveugle jeune homme! ne vois-tu pas que ce sentier fleuri, & semé de roses à son entrée, se trouvera dans la suite herissé d'épines cruelles & piquantes? La maison où tu entres c'est la porte d'enfer, elle conduit non seulement à la mort, mais jusques dans l'intérieur de la mort: *in interiora mortis*; c'est-à-dire, dans le plus profond abîme de l'iniquité. Cette trompeuse Dalila tient déjà dans ses mains le ciseau fatal dont elle coupera la chevelure, où consiste toute ta force. Ses charmes séducteurs vont amollir toute la vigueur de ton ame, & te dépouiller des vertus qui en sont l'ornement... Les embûches que tu dressés à cette créature te font tomber dans la fosse que tu creules sous ses pas; ton cœur devient la proie de tes yeux adultères, & il est le premier percé du trait qui en sort avec une œillade impudique. Ce moment malheureux est le premier degré par lequel tu descends dans l'abîme de ta reprobation; ce regard qui entraîne toute ton ame après cet objet qui te charme, c'est la première étincelle de ce feu infernal qui te consumera dans cette vie & dans l'autre; c'est le commencement de ce tissu de malheurs, qui dureront autant que ton ame immortelle. Arrache-toi par un genereux effort de ce limon où tu commences de t'enfoncer: éprouve combien le joug de la chasteté est doux & glorieux, en comparaison de la servitude honteuse & cruelle, où le démon de la chair fait gemir ses esclaves. *L'Abbé du Jarry, dans le Panegyrique de Saint Joseph.*

L'impureté cause d'effroyables tenebres dans l'esprit.

Ce péché cause en l'ame des tenebres effroyables, en sorte qu'en voyant elle ne voit point, en entendant elle n'entend point; il lui cause ensuite un endurcissement qui fait horreur: car c'est une insensibilité sans exemple; Paradis, enfer, éternité, jugement de Dieu, rien ne la touche plus; ce qui paroît clairement dans ceux qui s'abandonnent à cet infame péché, & particulièrement dans ceux qui par leur état, & leur profession, sont obligés de fréquenter les Sacremens: car ils ne craignent point, étant souillés de ce crime,

de s'approcher de l'Auteur des Sacremens mêmes, & ce qui doit faire trembler une personne à qui il reste encore quelque sentiment de piété & de religion, paroît à ces aveuglez comme une chose de nulle conséquence. O abomination de désolation dans le lieu saint! Oser s'approcher d'un Dieu d'une Majesté infinie, & recevoir son Corps adorable dans un état si honteux, & cela sans en être touché, & sans y faire reflexion: Voilà jusqu'où va l'endurcissement dans lequel cet infame péché réduit tant de mauvais Ministres des autels. *Auteur anonyme.*

Que faut-il dire à un Chrétien pour lui faire sentir l'horreur de ce vice? Ah! voyez, voyez encore la fumée de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe réduits en cendres par le feu du Ciel pour l'incorrection de leurs habitans. Voyez les restes de ce déluge universel qui noya tous les hommes charnels & impudiques; considérez les torrens de sang répandu, & les maux infinis dont ce vice infame a été puni durant tous les siècles par la main vengeresse de Dieu. Or souvenez-vous que tous ces gens n'étoient pas Chrétiens, & que par conséquent il s'en falloit bien que ce péché fût si criminel qu'il l'est aujourd'hui. Et si tout cela ne vous touche pas, ferez-vous sourd à la voix de Saint Paul qui vous crie avec tant de force, ne vous trompez pas, il n'y a point de salut pour les impudiques: *Notite errare, neque fornicarii, neque adulteri, neque molles regnum Dei possidebunt.* *Le même.*

Les chrétiens dont Dieu a puni ce péché.

Ces gens-là cessent de connoître ce qu'ils sont. Ils n'ont aucun égard pour qui que ce soit; ils ne croient plus ce qu'ils croyoient; ils ne voyent plus ce qu'ils voyoient; ils ne considèrent plus ce qu'ils considéroient; quelque perte qui leur arrive, quelque tort que cela leur fasse, quelque honte & quelque infamie qui leur en revienne, tout cela n'est plus rien chez eux, pourvu qu'ils se satisfassent. Nous avons des preuves de cette vérité dans un des plus authentiques exemples que l'Ecriture nous rapporte. Par où commença le crime de ces Vieillards qui vouloient attaquer la chasteté de Susanne? Le Texte sacré dit que ce fut en détournant les yeux de dessus eux-mêmes, & de dessus Dieu: *Oculos suos statuerunt declinare in terram.* Car en effet, de quel front auroient-ils pu regarder le Ciel, ayant dans l'ame un crime si détestable? Des Magistrats, des Juges respectables par leurs charges, aussi-bien que par le bon exemple qu'ils avoient toujours donné au peuple; des vieillards, des sages, des gens consommés en prudence, comment auroient-ils pu se résoudre à commettre un crime de cette nature, s'ils y avoient fait reflexion? *Le P. Bourdaloue, dans un des Sermons qui courent sous son nom.*

L'inconsideration & l'aveuglement des impudiques.

A quels excès ne porte point ce crime? Point d'intérêts qu'on n'abandonne, point de périls qu'on n'affronte, point de dangers où l'on ne s'expose, point de fatigues qu'on n'essuie, point de peines qu'on n'endure, point de reputation qu'on ne hazarde, point d'honneur qu'on ne prostitue, point de devoirs qu'on ne néglige, & en un mot, point de considération, point de motif d'engagement qu'on n'oublie quand il est question de contenter sa passion. Un pere oublie ce qu'il doit à ses enfans, faisant mille dépenses superflues, prodiguant & dépensant tout son bien, & sur-tout, leur donnant un exemple

A quels excès porte cette passion.

Psal. 16.

ple funeste; un juge ce qu'il doit au public, en autorisant son crime par son pouvoir; un ami ce qu'il doit à son ami, en sacrifiant tout ce qu'il y a de plus saint dans l'amitié; une femme ce qu'elle doit à son mari, quand elle profane un des plus augustes Sacramens de l'Eglise. *Le même.*

Les defor-
dres secrets
& dégui-
sez que fait
commettre
cette pas-
sion,

N'est-il pas étrange que des hommes fai-
sant profession d'une Religion aussi sainte &
aussi pure que la nôtre, mettent au nombre
de leurs bonnes fortunes des pechez qui font
rougir; qu'ils en fassent le sujet de leurs rail-
leries, & de leurs entretiens, qu'ils les pu-
blient eux-mêmes avec insolence? Mais qu'est-
ce de voir des femmes Chrétiennes entendre
ces manieres de parler, écouter ces expres-
sions, s'accoutûmer à ces railleries, approu-
ver ces équivoques, & se faire un plaisir, &
un divertissement de tous ces discours? Car
quand je parle du péché d'impureté, j'en en-
rens pas seulement ces derniers defordres,
dont la consideration humaine arrête assez
le cours: je parle de cent autres manieres,
par lesquelles on blesse la chasteté: je parle
de ces conversations libertines, où l'on croit
le mal permis, pourvu qu'on le cache sous
de foibles équivoques; je parle de ces ami-
ties suspectes, qu'on déguise sous le masque
& sous l'apparence d'honnêteté, & dont la
fausse tendresse conduit si souvent à la mort
notre cœur, tandis qu'un foible dehors est
gardé: je parle de ces rendez-vous, que
Saint Jérôme appelle des avances du péché:
je parle de ces privautés secretes, soit de
parole, soit d'action, si fatales à la chasteté.
Le même.

Les maux
extérieurs
dont elle
est la cause.

L'on peut dire en verité que ce péché est
causé de tous les defordres du monde. C'est
lui qui allume la guerre dans les Royaumes,
qui excite les seditions dans les Villes, qui dé-
truit les familles, qui rompt les nœuds les
plus étroits de l'amitié, qui renverse les Vil-
les, qui fait perdre les Etats; d'où sont ve-
nûs les guerres? Une femme enlevée par un
impudique arme des Nations toutes entieres
les unes contre les autres; qui a donné lieu à
tant de schismes & de divisions dans l'Eglise,
à tant d'heresies, à tant de scandales? Prenez-y
garde, remarque fort bien un saint Pere,
vous verrez que c'est l'impureté. De là les
railleries, de là les querelles, de là les empor-
temens, de là les menaces, de là les vengean-
ces, de là les furies de la colere, de là la dis-
sipation de biens infinis, de là enfin une in-
finité de maux & de malheurs qui accablent
le monde. *Le même.*

L'amour
impudique
est la four-
ce de tous
les autres
crimes.

Tertullien dit que l'amour impudique a
une liaison & une espee de commerce avec
tous les autres crimes; & que tous les autres
pechez sont en quelque maniere à ses gages.
C'est pour lui que l'on medite & que l'on
exécute les vengeances; c'est pour lui que tra-
vaille l'envie; pour lui que l'avarice fait amal-
fer de l'argent; pour lui que la médisance em-
poisonne tant de bons discours; pour lui que
la paresse entretient le corps dans une lâche
delicatesse, & la chair dans une indigne mol-
lesse; pour lui que se prophanent les Sacre-
mens, que se commettent les sacrileges; pour
lui, en un mot, que travaillent tous les au-
tres crimes. *Le même.*

On joint
l'artifice à
la nature
dans ce vi-
ce.

Vous diriez que la nature n'est pas seule
capable de nous porter à ce péché; il faut
que l'artifice nous y excite: vous diriez que
la concupiscence n'est pas assez corrompue;

il faut l'enflammer, & la pousser où elle ne pré-
tend pas même aller. S'il y a un livre diaboli-
que qui represente des choses honteuses à l'i-
magination, c'est celui-là qu'on cherche; que
l'honnêteté le défende, que la pudeur y
soit blesée, cela n'est rien, c'est le livre du
temps, il faut le voir, & le lire, &c. *Le mé-
me.*

Quel ridicule le monde corrompu n'a-t-il
pas tâché de donner à l'innocente candeur
d'une éducation chrétienne? Quels indignes
portraits n'en a-t-on pas fait sur la scene?
C'est seulement de ce siècle, que la modestie
& la retenue; appanages de la simplicité, ont
passé pour bêtise & pour rusticité; de là, que
de fausses maximes au sujet de l'éducation des
filles! Il faut les montrer de bonne heure,
a-t-on dit, & les accoutûmer dès l'enfance à
la licence de tout voir, de tout entendre, &
de tout savoir. On est allé jusqu'à se persua-
der que de façonner d'abord une jeune per-
sonne à l'intrigue, c'est le moyen de la con-
server dans le devoir. Quand on sçait le mon-
de, a-josité-t-on, on a toujours de quoi pa-
rer contre la sollicitation; mais une inno-
cente tombe sans le vouloir, & ses chûtes
pour être moins criminelles, ne sont pas moins
fréquentes. Tel est le langage, qui du théâ-
tre a passé jusques dans les conversations les
plus serieuses; & sur la garentie d'un Auteur
sans mœurs & sans religion, Maître d'ailleurs
des événemens qu'il represente sur la scene,
on a conclu en faveur d'une éducation li-
bertine. O Dieu de pureté! Est-ce ainsi qu'on
dresse une école d'impureté pour l'opposer à
l'école de Jesus-Christ? Est-ce ainsi qu'on
affoiblit la pudeur, rempart assuré contre
l'incontinence? Pourrai-je croire qu'il en
reste encore, lorsque la jeunesse dans le com-
mence du monde, accoutûme ses yeux à
tout voir, & ses oreilles à tout entendre;
lorsqu'on n'est plus effrayé par des discours
licentieux, qu'on sourit à l'équivoque, &
qu'on attise soi-même le feu des conversa-
tions les plus libertines? *Tiré d'un Sermon ma-
nuscrit, du P. Francois Catrou Jesuite.*

Mauvaise
éducation,
& mauvai-
ses maxi-
mes qu'on
inspire aux
jeunes per-
sonnes, ca-
pables de
corrompre
leur inno-
cence.

Confidez dans quel trouble, dans quel
embarras doit vous jeter une passion, ou
une intrigue? Quelle inquiétude ne doit-on
pas avoir, après avoir confié son cœur &
son secret, sa vertu & sa reputation entre les
mains d'un indiscret? Quelle frayeur qu'un
mot qui lui sera échappé, ne vous deshono-
re, ou qu'un déplaisir secret ne le détache
de votre suite, & ne lui fasse reveler des myste-
res, que vous aviez pris tant de soin à ca-
cher? Quelle apprehension qu'une intrigue
dissimulée avec tant d'artifice, ne vienne en-
fin à être éclairée, ou par une mere vigilan-
te, ou par un époux soupçonneux? Quelle
crainte qu'une passion secreta dans ses com-
mencemens, parce qu'elle étoit trop foible
pour éclater, devenue violente dans son
progrès, ne se trahisse par des indiscretions,
& par des regards inconfiderez? Quelle gêne
de garder toujours des mesures en public
avec la personne, pour qui l'on n'a plus de
reserve dans le particulier? O mon Dieu!
vous l'avez ainsi ordonné, & il arrive pres-
que toujours que le décri & la diffamation
suivent de pres l'incontinence. Une flamme
impure laisse toujours après soi des traces
qui la découvrent? En vain vous tâchez de
vous persuader mutuellement que vous dé-
robez vos secrets aux yeux les plus attentifs;

Troubles
& inquie-
tudes où
jete une
passion dé-
reglée.

2. Regum
6. 12.

Daniel
14.

Autres sui-
tes & au-
tres allar-
mes, qui
suivent cet-
te maudite
passion.

Des pen-
sées des-
honnêtes.

ce que vous couvrez avec industrie, sera publié sur les toits, dit Dieu, au coupable David : *Tu fecisti abscondite, ego autem faciam in conspectu solis.* Vous avez beau choisir des temps commodes, & ménager des entrées secrètes pour aller de nuit adorer l'idole ; on a répandu la cendre sur toutes vos voyes, & l'empreinte de vos pieds paroîtra au lever de l'aurore : *Video vestigia hominum & mulierum* ; un ministre de vos intrigues, un confident trahira le secret. Hé ! que ferez-vous alors d'une reputation suspecte, & combien de fois maudirez-vous la passion qui vous la fit hazarder ? *Le même.*

Voici encore des suites plus funestes de la passion que je combats. Quelles allarmes sur les moindres soupçons d'infidélité ? Quels emportemens contre les personnes qui vous ravissent l'objet de votre attachement ? Quelle crainte que la ruine de votre reputation ne soit suivie de la ruine de votre fortune, & que vous ne devehiez le rebut du monde, après en avoir été la fable ? Quel desespoir lorsque votre infamie aura paru aux yeux du monde, & que votre honte aura été portée jusqu'aux tribunaux de la justice ? Je pourrois vous dire encore, qu'on ne conçoit pas assez jusqu'où les commencemens d'une passion sont capables de nous entraîner. Les prémices en sont douces, le plaisir la forme & la soutient ; mais elle se termine presque toujours par la fureur : cette passion a presque allumé toutes les guerres : elle remplit encore aujourd'hui tous les cachots des plus grands scelerats : c'est elle qui a prêté son flambeau à l'herésie pour embraser les plus belles Provinces de l'Europe : c'est elle qui nous a appris un nouveau genre d'assassins, dont la valeur ne garentit point : c'est elle qui enseigne de coupables meres, à envier la lumiere aux productions de leur iniquité, &c. Mais dans le commencement d'une passion naissante, on ne voit pas toutes ses suites. *Le même.*

D'une infinité de pensées qui nous viennent, il n'y en a point dont il se faille plus défier, que de celles de l'impureté ; il n'y en a point qui corrompent le cœur si insensiblement ; en quelque état qu'on se trouve, on est en danger d'en être surpris. Suis-je dans la retraite, dans l'austerité & la mortification ? ma chair rebelle forme une guerre contre mon esprit ; elle l'attaque, elle le combat : les images du crime alloient troubler Saint Jérôme jusques dans le fond de sa grotte. Suis-je au milieu du monde ? mille objets enchantent mes sens, & mon esprit. L'esprit impur, qui se promene dans les lieux arides que les eaux de la penitence n'arrosent point, ne manquera pas de me livrer un combat, dont j'aurai bien de la peine à me défendre. Où irai-je donc ? Je cherche un lieu, où je puisse être à couvert. Irai-je dans les Temples du Seigneur ? Mais ces lieux sacrez ne mettent point à couvert de ces pensées impures : ces objets infames se présentent à mon imagination ; mille phantômes s'élevent en foule, qui me jettent dans le trouble ; cette maison sainte où habite le Dieu vivant, est tout d'un coup changée pour moi. Nous ne sommes pas toujours pour cela coupables du peché d'impureté ; mais nous sommes toujours en danger. *Auteur anonyme.*

Tout est employé à nous perdre, & rien

n'y est épargné : car que n'employe-t-on point pour cela ? Les habits riches & précieux, les parures, les ornemens, les pointes d'esprit, la politesse du discours ; & quand ce seroit même des paroles pures d'elles-mêmes, l'esprit ne les tourne-t-il pas en mal ? La mauvaise interpretation d'une pensée ne fait-elle pas passer les plus chastes pour impurs ? Pour gagner un cœur à force de paroles, n'y employe-t-on pas les flateries, les complaisances, les yeux, les chançons, & ne donne-t-on pas, s'il le faut dire, le même encens qu'à des idoles ? Ce n'est rien que la voix qui vous loue ; & cependant vous ne laissez pas de vous en applaudir. Une jeune personne, encore peu instruite de l'usage qu'elle doit faire de ce qu'elle entend dans une compagnie de divertissement, met tout à profit pour sa perte ; elle avale le poison, à mesure qu'il sort de la bouche de l'impudique ; elle reconnoît que ce ne sont que des paroles ; mais son cœur flaté d'une apparente douceur, se rend aisément à l'ennemi qui l'attaque. *Le même.*

Dieu parlant à Noé, l'assura que son esprit ne demeureroit pas en l'homme, parce qu'il n'étoit que chair : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* Cependant, j'entens que les impudiques alleguent cette raison pour rendre leurs pechez excusables, à cause de la foiblesse humaine qui n'est que chair : & moi je dis qu'à cause de cette raison, l'impudique sera abandonné de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit être plus circonspect, & être toujours dans la crainte : *Quia caro est.* C'est pour cela qu'il se doit servir de tous les secours de la grace que Dieu a promis à tous : *Quia caro est.* C'est pour cela que l'homme étant foible, il doit avoir recours à la priere, & à la retraite de temps en temps, & fuir toutes les occasions : *Quia caro est.* Et à cause de cela, vous vous exposerez temerairement ; & vous vous trouverez en tant de lieux dangereux, où il y a des yeux impurs, & des rendez-vous dangereux, sans craindre de perdre le Saint Esprit, qui quitte l'homme impur : *Quia caro est.* Dans un Sermon manuscrit, attribué au P. de la Rue.

Vous étiez né avec des inclinations heureuses, & une excellente éducation avoit perfectionné votre naturel ; les qualitez du corps ont gâté en vous ces vertueuses dispositions, & renversé les esperances qu'on avoit conçues de vous. L'entrée du monde, qui est dangereuse pour la jeunesse, vous a encore été plus fatale qu'aux autres. La nature, en vous donnant une figure avantageuse, & un esprit gracieux, avoit attaché une foule d'agrémens à votre suite : le langage des yeux, les charmes des manieres, les soins de plaire, tout a été ménagé pour vous seduire ; & la beauté se joignant à tous ces enchantemens, votre cœur a pris de nouvelles impressions, qui ont étouffé celles de la nature & de l'éducation : vous vous êtes livré aux passions grossieres qu'inspirent les objets sensibles, & vous avez rejeté les passions louables qui conduisent à la vertu. Ces passions animées par une vive jeunesse vous ont fait perdre le goût de la volupté de l'esprit, & vous ont entraîné rapidement à tout ce qui pouvoit charmer vos sens. *Livre intitulé : Timandre instruit par son genie.*

A force de rechercher ses plaisirs, la chair se

Comme tout est employé pour corrompre le cœur.

Notre foiblesse nous oblige d'être davantage sur nos gardes, Genes. 6.

Comme ce vice gagne peu à peu le cœur.

Comme ce vice abruti l'esprit.

se rend maîtresse de la raison ; & de là il arrive que l'esprit , devenu tout charnel , ne s'attache plus qu'à la connoissance des choses sensibles , & ne fait état que de ce qui flate les sens. Parlez-lui des choses spirituelles , & de Dieu , il s'en moque , celane tombe pas sous ses sens ; cet esprit est tout charnel , il ne se repait que des contentemens de la chair. Et voilà cet esprit marqué au caractère & à l'image de la Divinité , réduit au rang des bêtes , & devenu un spectacle infame du pouvoir & du credit que la chair & les voluptez

Epist. Jud.

sensuelles s'acquierent sur la raison : *Animales, spiritum non habentes*, dit un Apôtre ; &

Genes. 6.

comme il est dit dans la Genèse : *Omnis caro corruerat viam suam*. De là vient que comme au temps du déluge , qui lava les ordures du monde ; il est dit que Dieu conçut un déplaisir d'avoir formé un si belle créature que l'homme , pour la voir si corrompue & si défigurée : *Tactus dolore cordis intrinsecus*. Et ensuite qu'il prit le dessein de perdre cet ouvrage de ses mains : *Delebo hominem de terra*.

Ibidem.

Ainsi quand nous laissons abruti notre esprit , & devenir tout charnel , Dieu , qui a voit résolu de nous sauver , prend la résolution de nous perdre , en nous abandonnant à nos passions déréglées , & voyant que nous ne sommes plus que chair , il retire son esprit de nous : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est*. Le P. Antoine de S. Martin de la Porte, Carme , dans le livre de la Conduite de la Grâce.

Ibidem.

Quelles allarmes de la conscience avant le crime ! Si l'impudique n'a pas encore secoué tout-à-fait la crainte de Dieu , tous les principes , toutes les maximes d'une sainte éducation se revoltent à ce moment contre lui : l'œil de Dieu qui l'éclaire ; le jugement formidable qui l'attend ; le feu qui le doit consumer ; l'éternité malheureuse dont il est menacé ; quels sujets de trouble & de frayeur ? A-t-il étouffé les remords de sa conscience ? il faut toujours éviter l'œil des hommes : car enfin le monde , tout méchant qu'il est , ne scauroit souffrir le vice : il faut donc prendre des mesures , épier les occasions , compter les momens , ménager des rendez-vous , prévenir tous les contre-temps : il faut éviter l'œil d'un pere vigilant , tromper une mere attentive à vous observer ; s'assurer de la fidélité de celui-ci , payer bien cher les soins de celui-là : il faut trembler à toute heure d'être surpris , aller même au-devant des vaines apprehensions que forme la crainte : il faut préparer des années entières une malheureuse intrigue ; essayer pour cela mille caprices & mille bizarreries ; dissimuler tout , souffrir tout. Le P. Cheminai, Sermon de l'Impureté.

Les inquiétudes & les allarmes qui précèdent ce péché.

L'impudique n'est pas encore à la fin des cruelles agitations que lui cause sa passion : car s'il est assez malheureux pour l'avoir enfin satisfaite , le repentir suit son crime de près. Quel trouble , lorsqu'il pense aux suites de son péché ; à l'éclat que doit faire sa conduite , si elle est connue ? Quelle honte ! quelle diffamation ! Qui pourroit exprimer les frayeurs d'une jeune personne , que la passion a seduite , & à qui il reste encore un peu d'honneur ? Il s'en est trouvé , qui se sont donné la mort de desespoir : car comment se reposer sur la parole d'un homme vain , frivole , qui s'engage par des protestations feintes , & qui finit ordinairement par la raillerie ? Le même.

Continuation de ce sujet.

Comme ce vice abruti l'esprit.

La passion que vous avez voulu satisfaire , n'est pas pour cela éteinte. Si ce n'est le même objet , un autre la rallume : vous vous y êtes livré ; elle vous tyrannise sans relâche ; elle vous presse en tout temps , en tous lieux ; dans les affaires les plus serieuses , elle vous retrace l'image des plus sales voluptez ; jusqu'au pied des Aurels , elle vous suit , & arrache de vous des complaisances criminelles : *Oculos habentes plenos adulterii, & incessabilis delicti*, dit Saint Pierre ; un impudique a des yeux pleins d'adultere , & d'un péché dont on ne voit jamais la fin : quelque objet qui se presente à lui , il en est blessé , & son cœur y vole ; il y pense jour & nuit , lors même qu'on le croit attentif aux choses les plus serieuses : dans les conversations les plus honnêtes & les plus innocentes , il forme en secret mille projets sensuels. Est-il accablé d'affaires ? celle-là est toujours la principale qui l'occupe : il n'y a point de lieu si saint , de personne si sacrée , de temps si privilégié qui l'arrête. Le même.

La tyrannie de cette passion.

2. Pet. 2.

C'est une espece d'yvresse , qui fait oublier à l'impudique tout ce qu'il est : une fille ne se souvient plus que son honneur est attaché à sa vertu ; un Magistrat n'a plus d'égard à son caractère , qui le rend venerable au peuple ; un homme d'Eglise n'a plus devant les yeux la sainteté de sa profession , & l'indignité qu'il y a de la souiller ; un ami oublie les devoirs les plus sacrez de l'amitié , & porte le deshonneur dans la famille de son ami ; un homme , une femme ne pense plus à la fidélité du mariage , & à la parole donnée aux pieds des Aurels ; une personne de qualité & de naissance quitte cette fierté , qui lui fait ailleurs dédaigner ceux qui sont au dessous de sa condition ; l'infamie publique disparoit , dès que cette passion vous possede : & tout cela s'appelle amour de la personne , attachement à la personne , estime , respect ; beaux noms ! honnêtes prétextes , qui couvrent la passion la plus infame , & la plus brutale. Le même.

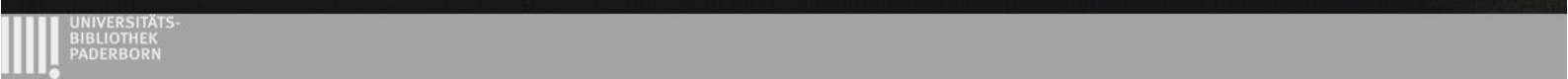
L'aveuglement que cause cette passion.

Qui pourroit percer les vapeurs grossieres qui s'élevent d'une chair impure ? Ces infames qui attenterent sur l'honneur de Susanne , pourroient ici nous en instruire. Ils oublieroient ce qu'ils étoient , pour ne penser qu'à ce qu'ils aimoient ; glacez par la longueur des années , mais brûlez par le feu de la cupidité ; Juges du peuple , mais corrupteurs de l'innocence ; chefs de la Synagogue , mais peu differens des brutes , ils fermerent les yeux à leur devoir , pour ne les ouvrir qu'à leur passion. Si un impudique n'étoit aveugle , feroit-il d'un plaisir un péché ? S'éleveroit-il un trophée de ce qui deshonne la nature ? Regarderoit-il comme une faute pardonnaible , ce qui merite le moins de pardon , & ce que Dieu excuse le moins ? Prendroit-il le plus grand dévouement à la créature , pour un léger mépris du Créateur ? Mais tel est le caractère de ce vice , que l'Apôtre défend de nommer ; il aveugle l'esprit ; il pervertit la raison. *Actions Chretiennes du P. Simon Carme. Discours sur la décollation de Saint Jean.*

Exemple de cet aveuglement.

Combien de fois a-t-on fait servir à cette passion brutale tout ce que nous avons de plus sacré dans la Religion Chrétienne ? Combien a-t-on rendu de faux jugemens , & de pernicieux arrêts , à la sollicitation d'une femme ?... Que dirai-je de ces heresies , dont

Les desordres que cause cette passion dans le monde.



l'impureté est la source? Des Royaumes entiers se sont perdus aussi-tôt que leurs Princes ont commencé à s'égarer dans ces passions, où Salomon a fait naufrage. Je ne dis rien de ce ver rongeur qui déchire sans cesse la conscience d'un impudique. Vous l'avez ordonné, mon Dieu, que tout péché porte son supplice, & qu'un homme abandonné à ses desirs trouve sa peine dans ses déréglemens. *Le même.*

L'impureté est la source d'une infinité d'autres pechez.

Il est vrai que le péché d'impureté n'est pas le péché le plus grief dans lui-même; mais il est le plus pernicieux dans ses effets. Il se fait se multiplier par une malheureuse fécondité; & on peut dire qu'il est la source de la plupart des plus grands crimes qui désolent le monde Chrétien. Les confessions & les communions sacrilèges, les scandales dans les villes, les divisions dans les familles, les médisances & les calomnies les plus noires, les querelles, les meurtres; les parricides même, les poisons, les avortemens, les funestes desespoirs qui obligent tant de malheureuses créatures à détruire le fruit du crime par un plus grand crime; les prophétations abominables des choses les plus saintes, sont les suites assez ordinaires d'un péché qu'on traite d'amusement & de fragilité: mais un aveuglement aussi horrible n'est-il pas un des effets les plus funestes de ce malheureux péché? Hélas! le peu d'horreur que vous avez d'un aussi grand crime, ne marque-t-il point que vous avez beaucoup de part à cet aveuglement? Et n'en avez-vous point au péché qui le cause? *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1.*

Comme l'aveuglement accompagne & suit ce péché.

L'aveuglement est la suite la plus ordinaire, & la plus funeste du péché d'impureté. C'est cette playe d'ennemi dont Dieu frappe les impudiques. Il punit leurs cupidités déréglées par leurs cupidités mêmes, & par l'aveuglement qu'il répand sur leurs plaisirs criminels. Ils se sont abandonnez, dit Saint Paul, à l'impudicité, & Dieu les a abandonnez aux desirs déréglés de leur cœur, & aux égaremens d'un esprit aveuglé, qui les a portez à des actions indignes de l'homme. Si-tôt qu'on se laisse dominer à cette passion, on commence à perdre la raison: si elle fait encore briller quelques-unes de ses lumières, on se fait une étude de les étouffer; elles troublent la passion qui s'est rendue maîtresse du cœur, elles sont importunes, il faut les condamner. Si-tôt que ces impudiques Vieillards eurent formé des desseins criminels contre l'honneur de la chaste Susanne, l'écriture dit qu'ils perdirent le sens. *Le même, Tome 2.*

L'impureté fait perdre la foi.

Le péché d'impureté prive même un homme des lumières de la foi; quand l'impureté est outrée, elle va jusqu'au libertinage, jusqu'à l'infidélité. Ce n'est plus un péché, dit-on, c'est foiblesse, c'est nécessité; la mortification & la pénitence chrétienne est un phantôme; & l'observation du vœu de chasteté, dit Luther, est un joug tyrannique; c'est présomption de s'y engager, impossibilité de le garder, tyrannie d'y obliger; quel reformateur! Il n'auroit jamais été Hérésiarque, s'il n'avoit été impudique. Des veritez pratiques on passe aux speculatives. Le feu d'enfer est incommode à un impudique: il faut en douter, & puis le nier. Un Dieu qui punit un plaisir d'un moment d'une peine éternelle, paroît à un impudique un Dieu cruel, & injuste: on ne le peut

changer, il faut le détruire. Personne, dit Saint Augustin, ne nie un Dieu, que celui qui a intérêt qu'il n'y en ait point. Il est peu d'Athées, s'il en est de bonne foi, qui ne soient impudiques; la corruption du corps a fait celle du cœur, & celle du cœur a fait celle de l'esprit. Ce fut l'incontinence de Salomon, qui fit son idolâtrie; il n'adora des idoles de pierre, que parce qu'il avoit adoré des idoles de chair. *Le même.*

Combien la vanité, qui devroit, ce semble, servir aux femmes à conserver leur pudicité, leur est-elle souvent funeste? Quand une femme a de la vanité, elle desire avec passion de plaire aux hommes; quand on veut si fort plaire, on n'est pas fâchée d'être aimée; & quand on veut être aimée, on n'est pas éloignée d'aimer: un cœur qui est dans cette disposition, n'est pas déjà trop chaste. D'ailleurs quand une femme est fort vaine, qu'elle donne de prises à celui qui sçait flater sa vanité par des cajoleries! Qu'elle a de peine à rebuter un homme dont l'attachement lui fait honneur, & dont le mérite semble relever le sien, quoi qu'elle voye bien que ses desseins ne sont pas fort innocens... Peut-on sans un grand déréglement souffrir, ou même se procurer les assiduités d'un homme, dont on sçait bien que par là on entretient des desirs, & des esperances qui ne sont pas legitimes? *Le même, au quatrième Tome.*

La vanité porte souvent à l'impureté.

L'homme par la création est l'image de Dieu, son ame est pure, spirituelle, incorruptible comme lui. Or par l'impureté il efface ou gêne entièrement tous les traits de cette ressemblance, en rendant son ame matérielle & sensuelle. Quel seroit l'outrage qu'on seroit à un Roi, si on jetoit son image dans la boue? Seroit-il insensible à un tel affront? Le laisseroit-il impuni? L'outrage qu'un impudique fait à Dieu, est-il moins grand? Dieu y doit-il être moins sensible, lorsque l'impudique plonge, pour ainsi dire, son ame dans l'ordure par les plaisirs brutaux dont il fouille sa chair? Aussi Dieu ne dit point, après le péché d'Adam & de Caïn, qu'il se repentoit d'avoir créé l'homme; mais quand il vit les impuretez auxquelles les hommes s'étoient abandonnez devant le déluge, il protesta qu'il se repentoit d'avoir fait l'homme. *Le même.*

Combien ce péché outrage Dieu.

Si Dieu est si sensible à l'outrage qu'on lui fait en prophanant ses Temples matériels, le fera-t-il moins à l'injure que lui fait un impudique, lorsqu'il prophane par ses impuretez son corps qui est le Temple vivant du Saint Esprit? L'impureté dans le cœur & dans le corps d'un Chrétien, est l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Hélas! est-ce ainsi que nous regardons le péché d'impureté, quand nous le traitons de fragilité; quand nous en faisons le sujet de nos entretiens les plus agréables, l'objet de notre complaisance; quand nous y établissons notre souverain bonheur, quand nous le préférons à Dieu même? *Le même.*

Nos corps sont les temples vivans, que nous prophanons par ce péché.

Que ces malheureux esclaves nous disent, s'ils osent avouer leur honte en reconnoissant leurs miseres, quel effroyable traitement ils en reçoivent, quel cruel exercice elle leur donne nuit & jour, de quels liens elle les étreint, & de combien de fers elle les charge, lorsqu'elle les laisse par mille devoirs, qu'ils s'efforcent de rendre, quoi qu'inutilement, à tous momens; qu'elle les devore intérieurement par l'ardeur de ses flammes; qu'elle les

La servitude & l'esclavage ont réduit cette passion.

ronge par la crainte, & par la jalousie; qu'elle les emporte par la haine, par la colere, & la fureur; qu'elle les consume au dehors en vaines & en folles dépenses; qu'elle tourmente l'esprit, corrompt l'ame, détruit le corps; qu'elle en fait son jouet & ses dupes, les obligeant à se taire, à parler, à craindre, à espérer, à rire & à pleurer, à vivre, à mourir, à revivre, à faire cent sortes de figures dans le monde, à devenir la fable & la risée du peuple, & bien souvent de celles qu'ils adorent, & qui deviennent fieres par ces basses soumissions, les traitent avec mépris; non il ne fut jamais ni d'ennemi plus dangereux, ni de tyran plus barbare, ni de démon plus furieux que ce cruel amour, qui employe sur l'ame la violence & tout ce qu'il y a de passions plus tumultueuses pour la gêner. *M. Maimbourg, Sermon pour le troisième Vendredi du Carême.*

Il n'y a point de vertu plus delicate, & plus aisée à blesser, que la chasteté. La moindre chose qui lui est contraire est comme une flamme qui brûle, ou du moins qui noircit le cœur, pour peu qu'il s'y arrête; & selon l'expression de Tertullien, le seul soupçon est capable de la flétrir. Il ne faut qu'une ocellade, une parole, un soupir, pour mettre ce cœur tout en feu. Job tout saint qu'il étoit, après avoir triomphé du démon, avoit fait avec ses yeux un traité, pour ne s'exposer pas à un combat si dangereux. Il n'est point de regard qui ne soit à craindre, écrivit autrefois S. Jérôme à une fille de qualité. Mais ce que nous lisons dans l'Ecclesiastique, est bien plus étrange: *Nequius oculo quid creatum est? Y a-t-il rien au monde qui soit plus méchant que l'oeil? P. Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ.*

A quelles extrémités cet amour ne réduit-il pas un homme, quand il s'est emparé de son cœur? Lorsqu'il veut y entrer, il est vrai qu'il se presente à lui sous une image agréable, & pleine de douceur; mais quand il y est entré, il devient insolent & impérieux. Il se mêle parmi ses pensées les plus serieuses, il trouble les plus tranquilles, il profane les plus saintes: il y entre comme un enfant, mais il y regne en tyran. Il y fait naître & mourir en même temps cent sortes de desirs & de desseins; & à voir l'esperance & le desespoir, la hardiesse & la crainte, la joye & la douleur, qu'il y fait succéder continuellement l'une à l'autre; le dépit & la colere qu'il fait éclater à tous momens, & le mélange qu'il fait de toutes ces passions; il est impossible qu'on ne se figure quelque grande tempête, où la fureur des vents élève, abbat, & confond les vagues de l'Océan. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le second Dimanche de l'Avent.*

Les impudiques se produisent d'eux-mêmes, quoi qu'ils fassent pour se cacher, & pour en dérober la connoissance aux yeux des hommes. Ils ressemblent à ces tisons ardents, qui se découvrent à la lueur de leurs flammes, ou par la fumée qu'ils portent par tout. Par tout où ces libertins se rencontrent, leur puante fumée, & leurs flammes impures les contraignent de paroître tels qu'ils sont: *Compellit libido ut appareat turpitude.* Cette passion commence à paroître dans ceux qui aiment les livres de galanterie, les romans, & d'autres semblables, qui nourrissent & qui fomentent les pensées & les ardeurs de l'impureté. Si cela ne

Tome III.

les corrompt pas, cela montre qu'ils sont déjà corrompus: *Si non eos ista corrumpunt, jam corruptos ostendunt*, dit Saint Prosper. Ensuite ceux qui se plaisent à regarder des figures, des peintures, & des nuditez contraires à l'honnêteté chrétienne; qui se divertissent effrontément, à dire ou à entendre des paroles deshonnêtes, ou à double entente; qui chantent ou qui prennent plaisir à entendre chanter des chansons dissoluës, parce qu'il y a du genie de l'amour impudique. Les étincelles de cette même passion paroissent dans les parures & dans les habits immodestes des femmes mondaines, dans les conversations trop libres, dans les familiaritez, & dans les complaisances engageantes de part & d'autre: tout cela fait voir que le feu qui les embrase, n'est couvert que d'un peu de cendre. Les flammes de ce feu contagieux éclatent enfin, par les prostitutions, les enlevemens, les sacrileges, & tous les autres crimes que la modestie n'oseroit nommer. Et pour comble de tant de crimes, ces infames y ajoutent une impudence plus que diabolique, lorsqu'ils osent se vanter de leurs débauches, & faire gloire d'un vice qui devoit les faire rougir de confusion. *Libre intitulé: La Guerre aux vices.*

Tertullien remarque que quand on aime une vertu, on ne veut pas même être soupçonné du vice qui lui est contraire: *Rei displicentis etiam opinio reprobat.* Si vous détestez l'impureté, autant qu'elle merite d'être détestée, non seulement vous devez fuir tout ce qui peut corrompre votre cœur; mais il faut que votre conduite soit si irréprochable, que la calomnie la plus envenimée ne puisse vous faire aucun reproche: *Rei displicentis etiam opinio reprobat.* C'est donc en vain, quand je vous prêche de rompre ce commerce, dont on parle depuis long-temps, que vous me répondez qu'il n'y en eut jamais de moins suspect, & de plus innocent. Je veux bien vous en croire; mais n'est-il pas vrai que plusieurs sont offenzés de ces entretiens, & de cette familiarité? N'est-il pas vrai que vous donnez lieu par là, de former des soupçons contre vous? En faut-il davantage pour vous obliger à suivre le conseil salutaire que l'on vous donne? Quiconque aime la pureté, ne souffrira jamais qu'on lui reproche même l'apparence du vice contraire à cette vertu. Il faut donc à plus forte raison renvoyer au plutôt de votre logis cette personne à laquelle on vous accuse d'être fortement attaché; quelque raison que vous apportiez pour vous justifier, vous êtes criminel dès le moment que vous la retenez avec opiniâtreté. *M. Lambert, quatorzième Discours sur la vie Ecclesiastique.*

Quand une personne est possédée de cette passion, il n'y a presque plus de raison dans son esprit, presque plus de bons sentimens dans son cœur, presque plus de religion dans son ame; ce feu de l'esprit s'éteint sous la cendre de cette passion; ces belles lumieres s'effacent par mille vapeurs qui s'élevent & qui l'abrutissent; parce qu'au lieu que cet esprit devoit commander au corps, c'est le corps qui le domine, qui le retient dans un honteux esclavage; ces bons sentimens de son cœur s'évanouissent, & ces premieres semences de piété s'étouffent, tant l'aveuglement est grand. *L'Auteur des Discours Moraux, Tome huitième.*

H 2

Lib. 3. c. 6.

On ne peut jamais assez se precautionner contre ce vice. Tertul. de Carne Christi 3.

Combien la chasteté est une vertu delicate.

Eccli. 31.

Le trouble que l'amour illicite cause dans une ame.

Ce vice & cette passion se fait bientôt sonnoître.

Jerom. l. 1. Epist.

Cette passion corrompt toutes les bonnes qualitez d'une personne qui en est possédée.

On s'expose à tout pour satisfaire cette passion.

Il n'y a rien qu'on ne fasse pour satisfaire une misérable créature; on lui consacre la liberté, ses biens, son honneur, sa conscience; pour elle on se gêne, on se mortifie, on s'appauvrit, on se dégrade, on s'expose à devenir la fable de toute une ville, à s'attirer le mépris & l'indignation de ses parens. Faut-il abandonner ses proches, se rendre odieux à ses peres & meres, on le fait; faut-il perdre son repos, se capriver, & se rendre esclave de mille honteuses bassesses, on le fait; faut-il lier une dangereuse intrigue, former & exécuter des projets criminels, on le fait, &c. *M. Fromentiere, Panegyrique de Saint Jean-Baptiste.*

On passe par-dessus toutes les considérations de l'honneur & de la réputation.

Du moins écoutez ce que l'on dit de vous, dira-t-on à cette fille; tout le monde parle de votre foiblesse; vous vous ruinez de réputation & d'honneur; vous passez pour une abandonnée, & pour une infame. Quelque langage qu'on tienne de moi, & quelque jugement déavantageux qu'on forme sur ma conduite, je n'en suis point frappée; & quand je déplairois à tout le monde, je suis contente, pourvu que je plaise à celui que j'aime. Mais voyez le déplaisir que vous causez à vos proches, & à tous ceux qui s'intéressent à votre conduite, & qui gemissent d'entendre ce qu'on dit de vous. Je ne suis nullement touchée de cela, & quelque mécontentement que je donne, je veux être maîtresse de mes actions, & n'en rendre compte à personne. *M. de la Volpilliere, Sermon de l'impureté.*

Pourquoi en doit avoir ce péché en horreur.

Trouverons-nous étrange que le grand Apôtre ait parlé avec tant de zèle & d'indignation contre le péché d'impureté, qui est si contraire à la sainteté dont un Chrétien doit faire profession, qu'à peine la sainteté de la Chaire peut-elle permettre de le nommer; puisqu'il deshonne nos corps, qu'il profane notre chair, & qu'il nous rend indignes, en un mot, d'être unis au Corps de Jesus-Christ? Faut-il s'étonner si dans la primitive Eglise, on étoit si exact & si severe pour la remission de ces sortes de pechez, & si l'on faisoit faire des penitences si longues? Car quand Tertullien apporte la raison de cette severité; c'est, dit-il, que la chair humaine étant devenu Verbe, & Dieu, par cette heureuse union elle a été consacrée & sanctifiée: de maniere que ce qui n'étoit auparavant qu'un simple péché, est devenu une profanation, & un sacrilege horrible. Avant l'Incarnation, pour suivre ce Pere, la chair humaine ne s'appelloit pas encore Jesus-Christ, elle n'avoit pas encore reçu cette onction sacrée de la Divinité: *Nondum caro Christus vocabatur. Dans un Sermon qui passe sous le nom du P. Bourdaloue.*

Comme l'on excite cette passion,

C'est au bal & dans les festins que le feu de l'impureté s'allume; c'est là que les passions se réveillent, là que l'on conçoit les desirs, que l'on forme les desseins; mais ensuite au défaut des objets, l'ame se trouve comme assiegée d'images, & de phantômes détestables, qui nourrissent le feu & la passion, qui irritent, qui enflamment les desirs, & qui portent enfin à exécuter les desseins les plus infames. . . Ajoutez les artifices qu'on emploie pour allumer encore davantage la passion. Quoi, Mesdames, mettre cinq ou six heures de temps à se parer, & à se peindre le visage, pour aller ensuite dans les assemblées tendre des pièges, & servir de flambeau au demon, pour allumer par tout le feu de l'im-

pureté? Demeurer dans un bal les nuits entieres, exposées aux yeux, & à la cajolerie des jeunes foux, & de tout ce qu'il y a de libertins dans une Ville; employer tout ce que l'art & la nature ont de plus dangereux pour attirer leurs regards, & leur renverser l'esprit; joindre aux excès du luxe & de la galanterie, des excès de bouche & d'intemperance, &c. *Le P. de la Colombiere.*

A quels excès n'en vient-on point par ce péché? La volupté est imparfaite si l'impureté n'est de la partie; les plaisirs ne sont pas assez doux, si la brutalité ne s'en mêle par des crimes. Ah! mon esprit, pourquoi veux-tu infester par de sales idées? Ne découvrons point la honte, ni l'infamie de notre siècle; ne blessions point les chastes oreilles de ceux qui m'écoutent, & ne profanons point la sainteté de cette Chaire, en nommant ces excès qui font rougir le Ciel & la terre; contentons-nous de dire en termes généraux, que jamais la passion n'a été plus décriée, & jamais elle n'a été plus emportée; jamais elle n'a inspiré tant d'ardeur aux Prédicateurs pour la décrier & la détester, & jamais elle n'a eu plus d'adorateurs pour la servir. *M. de Saint Martin, Sermon sur ce sujet.*

Les étranges excès à quoi porte ce péché,

Esclave infortuné d'une chair dissolue! Que n'avez-vous pas fait pour contenter cette impudique passion? On dit que vous avez ruiné votre maison, perdu votre santé, diffamé votre honneur, abrégé votre vie, mérité un million de fois l'enfer par autant de pechez qu'elle vous a fait commettre: Hé bien êtes-vous satisfait? On dit que non, & que ce feu infernal que vous cachez sous la neige de vos cheveux blancs, vous brûle encore, & vous consume avec autant d'ardeur que jamais: *Imple luxuriam, & adhuc esurit; sustinet penam; & adhuc crescit.* Je ne craindrai point de dire après Saint Augustin, que le Paradis n'a pas souvent tant coûté à nos Martyrs, qu'ils ayent donné leur sang pour l'avoir, qu'un infame plaisir a coûté à ces esclaves de la volupté: *Plus torquetur libidinosus voluptatis amore, quam Martyr Christianus sanguinis effusione.* *Le P. Texier, dans un Sermon de l'Aven.*

Cette passion est insatiable,

Le voluptueux est tourmenté d'une violente passion, & il la veut satisfaire; à quels desordres ne s'abandonne-t-il point? Idolâtre d'une vaine beauté dont il adore tous les caprices, il n'est rien où il ne se porte pour lui plaire; emportemens, dépits, jalousies, dépenses excessives, divisions dans les familles, mépris des choses saintes, oubli entier de Dieu, ce sont des suites inevitables. On a beau vous faire des remontrances & des reproches, tandis que votre cœur est esclave d'une passion brutale, il faut qu'il soit sujet à tous ces vices. En vain vous couperez les branches de cet arbre fatal; tandis que le tronc demeure sur pied, il en repoussera incessamment de nouvelles. *Le P. Cheminai, Sermon sur la passion dominante.*

Déréglés ou nous porte cette passion,

Un engagement de passion paroît agréable dans ses commencemens. On suit en aveugle le plaisir flateur que donne une passion naissante; voilà l'écueil: mais si l'on vouloit jeter les yeux sur les issues tragiques de cette folle passion, quels exemples le monde n'en fournit-il pas? L'un y perd sa fortune, l'autre sa réputation: l'un va jusqu'à des extrémités de fureur & de jalousie, qui le portent aux derniers crimes; l'autre sèche de douleur &

L'issue & les effets de cette passion,

de dépit de se voir abandonné ; & tous voyent finir malheureusement un commerce, dont ils se promettoient tout le bonheur de leur vie. *Le même, dans le Sermon de la Pentecôte.*

Les commences de l'impureté sont particulièrement à éviter.

La conversation avec les femmes est un commencement d'impureté qui paroît une bagatelle, & que l'on regarde comme quelque chose de fort innocent ; mais qui est pourtant quelque chose de fort dangereux, selon le langage de l'Écriture & des Peres. Les paroles d'une femme, dit le Sage, sont autant de filets qui attirent, & qui enchaînent les âmes : *Irretrivit eum multis blanditiis.*

Prov. 7.

Les conversations sont suivies de billets & de lettres ; les billets sont suivis d'intrigues, & les intrigues sont suivies d'une infinité de pechez. Que dirons-nous de la lecture des romans, & des livres impudiques, qui est encore un commencement d'impureté, qui ne peut être sans peché? Dès-lors qu'on aime ce qu'on lit, on prend plaisir à le pratiquer, & Dieu qui penetre dans le fond des âmes, voit dans le cœur de celui qui fait ces lectures prophanes, les mêmes impuretez qui sont dépeintes dans ces livres. Tout est donc déjà criminel dans les commencemens de l'impureté. *Dans les Essais de Sermons pour les Dominicales, au troisieme Dimanche de Carême.*

Le desordre que l'impureté met dans l'homme.

L'impureté met le desordre dans l'homme & dans tout ce qui lui appartient : dans son esprit, par mille embarras, par mille desseins qui se détruisent les uns les autres, & par mille extravagances, qui aboutissent souvent à la folie ; dans son cœur, par mille chagrins, par mille inquiétudes, & par mille esperances cruelles, qui le mettent dans un continuel desespoir : dans son corps, par mille dangers auxquels il s'expose, par mille fureurs qui l'agitent sans cesse, & par mille maladies honteuses qui le font mourir tout vivant : dans ses biens, par une étrange dissipation de toutes choses : *Ne des fornicariis animam tuam, ne perdas te, & hereditatem tuam.* Témoin cet enfant prodigue, que l'impureté ruina jusqu'au point qu'il se vit reduit à garder les pourceaux : *Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.* Dans sa famille, en mettant le trouble entre les peres & les enfans, entre les maris & les femmes, entre les parens, entre les freres, entre les amis. Enfin l'impureté met la guerre, la confusion, & le desordre par tout. *Le même, Sermon pour le Mercredi de la premiere semaine de Carême.*

Ecli. 9.

Luc. 15.

L'exemple de la Madelaine, & la source de ses desordres avant sa conversion.

Madelaine joignoit aux avantages de la naissance & des richesses, celui d'une beauté fragile : elle avoit un cœur, qui avant que d'être embrasé des ardeurs de l'amour divin, fut susceptible de ce feu infernal, qui dévore toute la substance de l'ame, & qui ne laisse aucun germe de vertu dans ceux qui en sont la proie. Madelaine idolâtre d'elle-même, devint bientôt l'idole de plusieurs aveugles adorateurs. Le desir de voir & d'être vûe en fit en peu de temps l'objet de ces regards, dont le cœur est la proie, comme parle le Prophete ; de ces yeux pleins d'iniquité & d'adultere, qui soufflent les étincelles de l'impureté, qui les allument. Representez-vous une jeune personne qui commence à briller dans les compagnies du siècle, qui avec le secours de ses avantages naturels, reçoit par tout des hommages, dont sa vanité se repait, & trouve toutes les voyes applanies à ses

passions naissantes : c'est l'image de Madelaine marchant sans précaution & sans experience sur cette pente glissante de la premiere entrée du monde, & s'engageant, sans reflexion, dans ces routes agréables de l'iniquité, qui mènent à la mort. Dans les commencemens, où l'on n'a pas encore passé les bornes de la pudeur, & où l'emportement des desirs est reprimé par le frein de l'éducation, & le devoir de la bienséance, les chûtes honteuses sont horreur ; les entretiens dangereux, les parures immodestes, les lectures oisives, les vanitez indiscrettes, l'illusion des spectacles, le poison des louanges, le desir de plaire, préparent peu à peu les grands desordres. Ce sont, dit un saint Pere, les indices d'une chasteté prête à tomber. *M. l'Abbé du Jarry, dans le Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Il faut d'abord remédier aux premiers commencemens de l'impureté.

Pour arrêter le cours de ce vice si pernicieux, il faut commencer par rompre ces engagemens funestes, dont les suites sont si déplorables, où parce que les foibleses des sens n'y sont pas encore mêlées, l'on entretient sans scrupule, ces commerces empoisonnez de tendresses mutuelles que l'on s'inspire : en se préservant certaines limites dans le peché, l'on s'abandonne sans remords à tout ce que l'on peut se permettre sans honte ; mais comme les suites de ces malheureux attachemens sont ordinairement enchaînées ensemble, de telle sorte qu'un abîme en attire un autre, ces restes de pudeur & de bienséance qui retiennent quelque temps, & qui ne se défendent que lâchement, sont bientôt sacrifiés. *Le même, dans le même discours.*

Combien ce vice est commun en ce siècle.

Ces derniers siècles, où les exemples de la penitence de Madelaine ne s'offrent plus à nos yeux, ne retracent que trop les images de ses desordres. On y voit des personnes, qui levent publiquement l'étendard de l'impureté, qui sont vanité du crime, & qui, comme parle l'Apôtre, mettent leur gloire dans leur confusion... On y voit des hommes, si du moins ils en méritent le nom, qui défigurant l'image de Dieu en eux, n'en laissent aucun trait qui la puisse rendre reconnoissable ; qui transformant l'homme en bête, & dégradant l'esprit pour l'assujettir à la chair, deviennent comme des animaux sans entendement, qui à force de se plonger dans les voluptez, se font une ame de bouë, où toutes les lumieres de la raison & de la grace éteintes, les laissent couverts de ces tenebres palpables dont les Egyptiens furent frappez. On y voit des personnes, qui possèdent de ce demon furieux, dont il est parlé dans l'Evangile, se jettent tantôt dans l'eau, tantôt dans le feu ; qui brûlez par les ardeurs de l'impureté qui les dévorent, ou noyez dans les delices infames, où ils se plongent, n'habitent que des sepulchres, où ils exhalent la corruption de leurs scandales ; tantôt en un lieu, & tantôt en un autre ; le feu infernal dont ils brûlent, cherche d'objet en objet de quoi se nourrir ; après avoir seduit l'innocence des Vierges, ils corrompent la fidélité des épouses. *Le même.*

Confusion & compunction que doit avoir une personne qui a vécu dans le desordre.

Femme Chrétienne, qui après avoir des-honoré ton sexe, & la Religion, devrois être humiliée sous la cendre & le cilice, condamner à des larmes éternelles ces yeux qui ont allumé tant de passions criminelles, ensevelir dans une retraite penitente les dernieres années d'une vie que tu as souillée par tant de crimes, & faire de ton corps sensuel,



qui a été l'idole du monde, une victime, dont le glaive de la mortification renouvellât sans celle le sacrifice : rougis d'avoir idolâtré cette bouë façonnée avec un peu plus de delicateffe dans ta chair que dans une autre ; de repaire encore les yeux du monde du vain appareil de ton luxe, lorsque tu ne devrois lui offrir que des exemples de penitence, pour reparer tes scandales ; & de te voir trainée dans des équipages magnifiques, toi qui serois maintenant sous les pieds des demons, si Dieu ne te laissoit le temps d'appaier sa justice, par une veritable conversion. *Le même.*

Exhortation aux impudiques de quitter leurs dereglemens.

Ecoutez pecheurs, en qui l'habitude inventée dans le crime s'est tournée en necessité ; qui vous êtes fait une ame toute charnelle à force de vous livrer à des passions toutes animales ; paralytiques de trente-huit ans enchaînez par des liens secrets, qui tiennent votre volonté captive, & sans aucun mouvement vers la penitence ; qui avez infecté les Villes & les Provinces par les éclats scandaleux de vos desordres ; qui vous êtes plongez mille fois dans les fleuves impurs de Babylone, & qui désesperez en secret de pouvoir jamais sortir de ces eaux sales & profondes. Ecoutez la voix secreete de Dieu, qui vous invite à quitter cette voye de perdition ; il vous tend encore la main, pour sortir de cet abîme profond, & vous en suggere les moyens. *Le même.*

L'on tombe dans ce peché en plusieurs manieres, & autrement qu'en tombant dans le dernier desordere.

Tertullien se plaint que de son temps il y avoit des personnes qui reduisoient la chasteté à ne se point souiller par ce vice abominable, dont le nom ne devoit jamais être dans la bouche d'un Chrétien : *Quasi pudicitia in sola carnis integritate & supra aversione consistat.* Il n'est que trop vrai qu'il s'en trouve aujourd'hui qui sont encore dans la même erreur. Combien y en a-t-il qui donnent à leurs yeux une liberté entiere ; qui lisent des livres, dont la lecture remplit l'esprit de pensées prophanes ; qui prêtent leurs oreilles à des discours scandaleux ? Combien y en a-t-il dont toute la meditation consiste à repasser dans leur esprit les entretiens prophanes & libertins qui se sont tenus en leur presence ? Combien y en a-t-il enfin qui se permettent tout, & qui ne croyent point pecher contre la chasteté, parce qu'ils ne tombent pas dans les derniers dereglemens ? *M. Lambert, quatorzième Discours sur la vie Ecclesiastique.*

Le meilleur moyen de se garantir de ce peché, c'est d'en éviter l'occasion.

On peut dire que le plus sûr moyen pour ne pas tomber dans le peché d'impureté, c'est de fuir, & d'éviter avec soin les personnes, qui peuvent nous y engager ; puis que le Sage nous apprend que celui qui cherche le peril, y perira assurément. Si la Providence vous arrête dans le monde, sçachez que vous êtes obligez d'y vivre avec de grandes précautions, & que c'est une obligation imposée à tous les Chrétiens, de faire un pacte avec leurs yeux, pour ne pas voir ce qui peut corrompre le cœur ; de mettre à leur bouche une garde, & à leurs lèvres une porte qui les ferme exactement, pour ne proferer jamais aucune parole impure ; de boucher leurs oreilles d'épines, pour ne pas entendre aucun discours impudique ; de fermer enfin leur esprit & leur cœur, pour n'y recevoir aucune idée deshonnête, ni aucun mauvais desir : car dans la Loi de Dieu les mauvais desirs sont défendus comme l'action même. Pourquoi pensons-nous que les Saints

prissent tant de précautions contre l'impureté, & que nous en prenons si peu ? Est-ce qu'ils étoient plus foibles que nous ? Non, mais c'est que nous sommes plus temeraires qu'eux. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur le 12. Dimanche après la Pentecôte.*

La précaution que prenoit le saint homme Job contre ce peché.

Le saint homme Job n'ignoroit pas la corruption naturelle & la fragilité de l'homme, & que les moindres étincelles deviennent tout d'un coup de furieux embrasemens ; il dit qu'il avoit fait un pacte avec ses yeux, pour n'avoir pas la moindre pensée sur une fille. Il pratioit l'Evangile avant l'Evangile ; & comme Jesus-Christ nous a recommandé la pureté du cœur & des yeux, il témoignoit que c'étoit là particulièrement qu'il étoit chaste, comptant presque pour rien de s'abstenir des excès les plus grossiers. Une personne retirée dans un cloître pourroit-elle porter cette vertu, & cette précaution plus loin, que faisoit ce sage Prince au milieu de tout ce qui l'envirounoit dans la Cour ? Quelle vigilance sur ses regards ? Quel combat contre ses yeux, pour les empêcher de rien voir qui lui pût nuire ? Quelle circonspection, de porter ainsi la pureté jusques dans ses pensées ? *Livre intitulé : Vies des Saints de l'Ancien Testament ; vie du saint homme Job.*

Laissons là ces horribles excès, & contentons-nous de les pleurer en secret. Souvenons-nous de la colere que Dieu a témoignée contre ces brutalitez ; & que les feux de Sodome nous reviennent dans l'esprit. On vit alors une image de l'enfer, & une image qui dure toujours. Jugeons combien ce crime est horrible devant Dieu, puisque pour le punir, il forme un enfer avant le temps de l'enfer ; il venge une impureté qui étoit contre la nature, & il brûle d'un feu soudain ceux qui étoient brûlez dans l'ame d'un feu détestable. *Le P. Castillon, dans un Sermon de l'Octave du Saint Sacrement.*

L'horreur que nous devons avoir de ce crime.

Vous trouverez quelquefois des vieillards, à qui la gravité & les années donnent une mine severe, qui sont modestes devant le monde, & que l'on respecte à cause de leur vertu apparente ; mais qui en secret, & dans le fond de leurs cœurs s'abandonnent à toutes sortes de vices, qu'ils déroben aux yeux des hommes. Leur imagination leur represente les objets de ce qu'ils aiment ; cette idée les flate, & leur fait goûter un plaisir deshonnête, dont ils n'ont ni témoin, ni complice ; ce crime se commet dans le cœur, & il y demeurera toujours caché, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera l'obscurité des tenebres, & qui manifestera les secrets des cœurs. Il faut donc particulièrement veiller sur nos pensées ; les actions qui dépendent des organes, demandent du temps, du secours, des occasions commodes ; mais les operations de l'esprit se font dans un moment, sans peine, sans embarras, sans attendre un temps commode. *Tiré d'un Sermon de Saint Basile, contre les pechez de pensée, traduit par l'Abbé de Bellegarde.*

Ce vice est à craindre en tout âge.

Ce peché tout grand & détestable qu'il est, n'est pas irremédiable à la penitence. C'est une verité que l'erreur a contestée dès les premiers temps de l'Eglise. Je ne sçai quel entêtement de severité outrée fit dire autrefois à Tertullien que l'impureté étoit un mal incurable, & que nul effort de penitence ne pouvoit l'effacer. Le principe sur lequel il

Le vice de l'impureté n'est pas irremédiable.

s'appuye est chimerique. C'est, dit-il, que par l'incontinence, la substance même de l'ame est corrompue, & reduite dans un sens réel, à la nature des corps. Cette erreur (Messieurs) n'a pas fait de progrès; mais presque tous les impudiques se persuadent, par des principes bien differens, qu'il n'est pas possible de s'arracher à leur habitude, & souvent leur desespoir sert d'excuse pour perseverer dans leurs desordres. A la verité je ne disconviens pas que de toutes les passions, la plus difficile à vaincre c'est l'impureté; soit du côté de la grace de Dieu, qui retire son esprit de l'homme quand il est devenu chair; soit du côté du pecheur, qui trouve toutes les puissances de son ame affoibles par cet abominable peché. Cependant je soutiens qu'on ne doit pas regarder la cure de ce vice comme desesperée, quelque difficile qu'elle soit. *Sermon manuscrit, du P. Francois Catrou, Jesuite.*

Remedes
contre ce
vice.

2. Pet. 2.

Il est des personnes, dans qui le crime n'est pas la production de la passion; c'est l'effet du libertinage, & de la débauche. Saint Pierre en fait un portrait capable de nous éfrayer: *Habentes, dit-il, oculos plenos adulterii & inaccessibilis delicti.* Ce sont des gens dont les yeux ne respirent que le libertinage; tous les objets réveillent leurs desirs, & leur cœur commet un crime presque à chacun de leurs regards. Que leur dirai-je ici? Quoi! que leur salut est desesperé? Que l'habitude étant une fois formée, ils ont contracté une entiere necessité de demeurer toujours coupables? A Dieu ne plaise que je desesperé des malades pour qui le Sang d'un Dieu laisse encore quelque ressource! A la verité, à de grands maux il faut de violens remedes: les avez-vous essayez, (mon cher Auditeur) les avez-vous mis en usage? Ces remedes sont la priere, l'usage des Sacremens, la mortification du corps. La priere; non, dit Jesus-Christ, ce genre de demon ne se chasse que par l'oraison & par le jeüne. C'est par là que vous fléchirez la misericorde de Dieu; par là, vous obtiendrez la grace, sans laquelle vous ne pouvez rien; par là, vous vous rapprocherez de Dieu, & de charnel que vous êtes, vous vous dégagerez de l'ordure où vous êtes plongé. *Le même.*

Combien
cet ennemi
est dange-
reux & dif-
ficile à
vaincre.

Si nous en croyons S. Augustin, le plus rude & le plus dangereux combat des Chrétiens, est de se défendre contre ce vice; la force de l'ennemi, son opiniâreté, & la necessité de toujours vaincre nous exposent à mille dangers; c'est la plus ardente de toutes les voluprez, dont la passion est si violente, qu'elle a fait perdre l'esprit aux Salomons, renversé les Davids, & terrassé les Samsons. Il n'y a ni sagesse, ni sainteté, ni force, à quoi cet ennemi ne soit formidable; & néanmoins il nous est intime & domestique, & toujours attaché à notre interieur; nous le portons avec nous; il prend la force de nos forces, & nous bat de nos armes, & jamais ne nous quitte que dans la separation du corps & de l'ame; en tout temps, en tout lieu, dans toutes les rencontres il nous importune, & nous persecute; par tout des embûches, par tout des surprises, par tout des assauts furieux, une guerre continuelle dans nous-mêmes: *Inviscerata pugna*, comme l'appelle Cassien. O Dieu! quel moyen de resister à de si cruels assauts, sans un secours particulier du Ciel? *Auteur anonyme.*

De quels crimes n'est-on point capable quand on a une fois lâché la bride à cette furieuse passion? Ne s'expose-t-on pas pour la satisfaire, à perdre non seulement son honneur & son bien, mais même la santé & la vie? Combien d'infidélitez, combien de trahisons, combien de meurtres, combien de sacrilèges fait-elle commettre tous les jours? Et peut-on se laisser emporter aux desirs de son cœur, & franchir les bornes de la pudeur, & de l'honnêteté, sans renoncer à tout ce qui s'appelle probité, justice, & innocence; sans mépriser la Loi de Dieu, & la voix même de la nature, qui toute corrompue qu'elle est, porte encore les hommes les plus dissolus à chercher les tenebres au milieu de leurs plus grands emportemens, & à cacher à tout l'Univers, & à eux-mêmes, s'ils le pouvoient, le desordre de leurs passions dereglees. *Dans les Pièces presentées à l'Academie Françoise.*

Cette pas-
sion porte
à toutes
sortes de
crimes.

On doit à Dieu un amour de préférence; voilà ce qui n'est dû qu'à Dieu, & ce que des hommes charnels offrent tous les jours à des divinitez corruptibles & mortelles, à qui l'on offre des sacrifices de ce qu'on a de plus précieux, à qui l'on consacre toutes ses pensées, tous ses sentimens, & pour qui l'on a toutes sortes de complaisances: plus coupables en cela, que les Idolâtres, qui n'offrent qu'un encens profane à des Dieux de bois & de pierre; parce qu'à l'outrage qu'ils font au vrai Dieu, ils ajoutent encore l'abomination d'offrir des sacrifices à une chair corrompue & criminelle. Ah! peut-être qu'on se flate encore qu'on attirera aisément la compassion & la misericorde de Dieu sur un peché qui lui ôte ses droits, pour les donner à une idole de chair sujette à mille crimes. Peut-on se flater qu'on se trouvera excusable sur un peché qui éteint tout l'amour de Dieu dans un cœur? *Auteur anonyme.*

L'impureté
éteint dans
nos cœurs
l'amour de
Dieu.

Les impudiques sont ordinairement des pecheurs scandaleux; qui par des discours deshonnêtes, des gestes dereglez, des actions trop libres, & mille autres artifices, s'efforcent de faire tomber les ames foibles dans les pièges qu'ils leur dressent, & pour cet effet diminuent tant qu'ils peuvent l'énormité de cet infame vice. Ils l'appellent un peché d'infirmité, & de foiblesse, que Dieu pardonne aisément, quoi qu'il n'y en ait point dont on voye dans toute l'Ecriture de si effroyables châtimens. On peut encore mettre au rang des scandaleux impudiques ceux qui exposent dans leurs maisons des peintures sales, des nuditez honteuses; ceux qui débauchent & qui font courir des livres lascifs; toutes personnes qui sont immodestement vêtues, qui dans leurs habits affectent des modes indécentes, & qui choquent la pudeur; toutes ces personnes se rendent coupables de deux grands pechez en même temps, le premier contre la vertu qu'ils attaquent directement, qui est la pureté; le second de scandale, qui est opposé à la charité. *Le P. Gogou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence.*

Les person-
nes impudi-
ques sont
ordinaire-
ment scan-
daleuses, &
l'impureté
est un peché
de scandale.

Ce qui fait voir combien ce peché est commun dans le monde, & combien de personnes se damnent par la facilité qu'ils ont à le commettre, c'est le peu de scrupule que la plupart font de suivre en cela leur penchant naturel, ou plutôt l'assurance & la tranquillité avec laquelle ils passent leur vie dans ce desordre; comme si ce peché n'étoit point

Marques
qui font
juger com-
bien ce pe-
ché est
commun
dans le
monde.

compris dans les loix que Dieu nous a laissées, ou qu'il fût moindre pour eux que pour les autres : la liberté avec laquelle ils en parlent parmi eux ; la vanité qu'ils se font de conter sur cela les aventures qui leur sont arrivées, & souvent celles qui ne le sont pas ; le temps qu'ils donnent à cette passion, les soins affidus qu'ils rendent, les peines extraordinaires qu'ils prennent, les contraintes où ils s'exposent, & toutes les dépenses qu'ils font pour la satisfaire ; enfin l'idée agréable qu'ils ont de ce desordre-là ; l'impression sensible qu'il fait dans leur cœur, & le peu de place qu'il y laisse pour Dieu durant tout le cours de leur vie. *Livre intitulé : De l'éducation des Enfans par J. Pic.*

L'impureté expose un impudique à un aveuglement qui est la punition de ce péché.

Saint Ambroise raconte qu'un certain Théorime, homme fort attaché à ses plaisirs, aima mieux perdre les yeux que de renoncer à cette infame volupté : ce malheureux dans l'ardeur de son dérèglement sentit l'aveuglement qui le devoir suivre, & il se résolut d'être aveugle plutôt que de moderer son penchant. *Vale, s'écria-t-il. Vale amicium lumen.* Beau soleil, agréable lumière, je ne vous verrai plus, mais je contenterai ma passion. C'est ce que peuvent dire les personnes voluptueuses dès le commencement de leurs desordres, si leur repentir ne les garentit du malheur qui les menace. Divines veritez, lumieres adorables du Saint Esprit, rayons salutaires de la grace, vous ne brillerez plus pour moi : le Seigneur vous répandra dans mon ame, & je ne vous verrai pas : en vain

je serai éclairé d'enhaut, je marcherai dans les tenebres, & mon aveuglement me conduira dans l'abîme. Voilà où vous en êtes réduits, vous qu'une impureté scandaleuse domine depuis tant d'années : voilà à quoi vous devez vous attendre, vous qui nouez aujourd'hui les liaisons infames que la mort seule dénouera. *Le P. La Pesse, Sermon sur l'impureté, au cinquième Tome de ses Sermons.*

Si jusqu'à présent vous avez défendu votre innocence des charmes de cette volupté qui aveugle l'esprit, & qui enduret le cœur : bénissez le Seigneur mille fois le jour d'une protection si singulière ; mais veillez avec plus d'attention que jamais, pour conserver un trésor si exposé & si précieux : regardez votre pureté comme le gage peut-être le plus sûr de votre salut : vous marcherez avec confiance dans les voyes de Dieu, si vous la mettez à l'abri des pièges du monde, & des surprises de votre penchant. Amés pures, qui n'êtes point infectées de cette corruption si générale du siècle, quelle gloire est la vôtre, de pouvoir offrir à Dieu une victime digne de ses regards ! Ah ne plaignez point la violence qu'il faut vous faire, les rebuts qu'il vous faut essuyer de la part du monde, & l'éloignement où vous êtes de ses jeux & de ses delices. Les Anges du Ciel vous regardent avec respect : Dieu prend plaisir à répandre sa grace dans vous : tous les gens de bien vous estiment & vous honorent : & le témoignage de votre conscience vous console de toutes vos peines. *Le même.*

Le bonheur de ceux qui par la grace de Dieu, se font préserver de ce vice.

INDULGENCE, JUBILÉ ; LEUR INSTITUTION, LES AVANTAGES qui nous en reviennent, &c.

AVERTISSEMENT.

Il y a des précautions à prendre, en traitant cette matière. La première, est d'établir de telle sorte la force & l'efficacité des Indulgences, qu'on ne donne point occasion aux Auditeurs de négliger la pénitence, & la satisfaction qu'on doit à la justice divine. La seconde, de ne point aussi tant en diminuer le pouvoir, qu'on semble le vouloir anéantir, comme font ceux qui prétendent qu'elles n'ont de force qu'à proportion de la rigueur de la pénitence qui les accompagne. La troisième enfin, est de tellement faire connoître le prix de cette signalée faveur qu'on nous accorde, & les avantages qu'on en reçoit, qu'on ne manque pas de faire entendre les conditions qui y sont attachées, & qu'on exige de nous, faute de quoi quelque plénieres que soient ces Indulgences, les uns ne les gagnent point du tout, & les autres n'en reçoivent le fruit, qu'à proportion de la ferveur & de la fidélité qu'ils apportent à les accomplir.

La différence qu'il y a entre le Jubilé & l'Indulgence, particulièrement quand elle est pléniere, n'étant point essentielle, mais seulement dans quelques circonstances extérieures, nous les joindrons ici ensemble, comme étant en effet la même chose dans le fond. Il faut seulement remarquer que l'usage en ayant été plus rare dans les premiers siècles de l'Eglise, il ne faut pas s'étonner si les Peres en ont peu parlé, & si nous en citons peu de passages ; mais nous y suppléerons par de fortes raisons tirées de l'autorité des Conciles, & des sentimens des plus fameux Theologiens.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- COMME il y a une infinité de gens qui le supposent & le font croire. Il m'a semblé à propos d'expliquer ici nettement tout ce qui regarde la vérité & l'usage des Indulgences. C'est ce que j'entreprends de faire ; en vous exposant trois veritez, qui renferment